



გეორგიული ლიტერატურისა

2633
1954

ისტორიული, ლიტერატურული და სამეცნიერო კრებული

„LE DESTIN DE LA GÉORGIE“

Recueil Historique, Scientifique et Littéraire Géorgien.

Rédacteur en chef : K. SALIA. 8, rue Berlioz, Paris (16^e). Tél.: Passy 75-35.

№ 16

ი ა ნ ე ს ა რ ი — 1954 — JANVIER

Djavadze's Library № 16

შ ი ნ ა ა რ ა ნ ი :

- P. M. Tarknishvili — Un nouveau monastère géorgien découvert à Bethléhém
- Prof. Michel Mouskheli — L'U.R.S.S. ou le mythe des nationalités heureuses
- Grigol Robakidse — La Géorgie en son image du monde (extraits)
- პროფ. მ. წერეთელი — ექვთიმე თაყაიშვილი †
- მ. მ. თარხნიშვილი — ახლად აღმოჩენილი ქართველთა მონასტერი ბეთლენში
- კ. ხალია — საქართველოს უფლებათა დაცვისათვის
- მ. შ. ვარდიცე — აღმოჩენა ქართულად დაწერილი ლიტურგიული რვეულისა ლიბანის მთებში
- პროფ. მ. წერეთელი — „ვეფხისტყაოსნის“ ტექსტისათვის (დასასრული)
- ექ. გ. კობახიძე — რაზედ ფიქრობდენ რუსეთში გადასახლებული ქართველი ბატონიშვილები? (ახალი წყაროებიდან)
- ნ. ხალია — თბლად მიტოვებულნი პასუხი „ჩვენ დროშას“
- გ. ყიფიანი — ხელოვნების ხუროთმოძღვარს ქრონიკა

UN NOUVEAU MONASTERE GEORGIEN DECOUVERT A BETHLEHEM.

Pendant les fouilles exécutées en 1953 à Bir-el-Qatt (Bethléhem) le R. P. Virgilio Corbo, des Pères Franciscains de la Terre Sainte, directeur de ces fouilles, a découvert les ruines d'un monastère géorgien entièrement inconnu jusqu'à présent. Le pavé de ce monastère était couvert de mosaïques multicolores qui ont conservé quatre inscriptions géorgiennes, une complète, les autres mutilées. A en juger

d'après les données historiques, les signes paléographiques de ces inscriptions et leur contenu, le monastère et ses inscriptions remontent au VI^e siècle de notre ère. La valeur de ces inscriptions géorgiennes est grande, puisqu'elles représentent les **plus anciennes inscriptions chrétiennes de la Palestine**. Une étude plus détaillée par le même auteur voir ci-après.

P. M. Tarknischvili.

L'U.R.S.S. OU LE MYTHE DES NATIONALITES HEUREUSES

NDLR. Nous sommes heureux de reproduire en résumé un chapitre de l'ouvrage que notre éminent collaborateur prépare sur le gouvernement de l'U.R.S.S., à paraître prochainement aux Presses Universitaires de France.

On sait qu'en Europe le problème des minorités a été pour les Etats la source d'interminables difficultés et qu'il a littéralement empoisonné les relations internationales depuis plus d'un siècle. Personne n'oserait d'ailleurs affirmer que les difficultés aient entièrement disparu. Tout autre serait la situation en U.R.S.S. Grâce à une propagande inlassable et savamment orchestrée, les dirigeants soviétiques ont accredité en Occident le mythe d'une solution parfaite de la question nationale. L'Union soviétique, à les en croire, serait une famille heureuse de nations libres et indépendantes.

Les rapports politiques de Staline au XVI^e et XVII^e Congrès du parti communiste (Juillet 1930 et Janvier 1934), les épurations dans certaines républiques fédérées en 1937, la disparition de plusieurs républiques et régions autonomes de la carte politique de l'U.R.S.S., tous ces faits ont suscité quelques doutes quant au bien-fondé de cette affirmation. Deux remarquables travaux récemment publiés 1) permettent enfin de mettre les choses au point. Ils démontrent que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des familles soviétiques. Il convient de donner une large diffusion aux constatations faites par ses deux auteurs.

L'Union soviétique, qui présente une grande homogénéité géographique, est par contre dépourvue d'unité ethnique et linguistique. En 1939, on y dénombrerait trente trois nationalités différentes, de plus de 100.000 représentants. La plus importante, la nation russe avec 99 millions d'individus, représentait 58,41% de la population. Ensuite venaient les Ukrainiens avec 28 millions (16,56 %), puis, loin derrière,

Biélo-russiens avec 5.267:400 habitants, soit 3,11 % de la population seulement. Les peuples de l'Asie Centrale (Kasakhs, Turkmènes, Usbeks, Karakalpaks, Tadjiks et Kirghises) représentaient à cette date 11.057.700 habitants, soit plus de 6,5 % de la population. Quant à la région caucasienne, elle constitue une véritable mosaïque ethnique dont l'importance numérique totale correspond à peu près à celle des populations du Turkestan (une douzaine de millions d'habitants).

La juxtaposition des nationalités diverses au sein d'un même Etat posait un problème essentiel. En lui donnant pour solution une politique outrancière de centralisation et de russification forcée des éléments non-russes, le régime tsariste n'avait fait que l'aggraver. Chez tous les peuples de la périphérie l'usage de la langue nationale se trouvait sérieusement limité et l'enseignement à tous les degrés était donné en russe. Le développement des cultures nationales non-russes était ainsi entravé sinon complètement empêché. Quant aux institutions nationales elles étaient systématiquement défavorisées. Le résultat fut à l'opposé du but poursuivi. Non seulement chez les peuples allogènes mais en Ukraine même, le processus d'assimilation, au lieu d'être stimulé, se heurta à un durcissement du sentiment national. Les forces centrifuges n'attendaient pour se manifester qu'une occasion favorable. C'est la révolution de 1917 qui la leur fournit : la dislocation générale de l'Empire en une série d'Etats indépendants suivit de près l'écroulement du régime tsariste. En face de cette situation quelle allait être la politique des Bolchéviks et, avant tout, de quelle doctrine allaient-ils s'inspirer ?

Ni Marx ni Engels n'ont élaboré de doctrine cohérente des nationalités. Souvent Marx use du mot « Nation » dans des sens aussi différents que ceux de « Patrie », « Etat » ou « Société ». Il est cependant possible de dégager des écrits de Marx quelques idées directrices en la matière. Nul doute tout d'abord que le nationalisme, en soi, n'occupe aucune place dans son échelle des valeurs. Seul compte l'avènement du prolétariat; or les luttes nationales ont le plus souvent pour résultat de masquer aux travailleurs la communauté d'intérêts qui

1) Walter Kolarz — Russia and her colonies, London, 1952. Roman Smal-Stocki — The nationality problem of the Soviet Union and russian communist imperialism. New-York, 1952.

les unit aux prolétaires des autres pays. Mais ce serait une erreur de croire que Marx se considérait comme un adversaire systématique de l'idée nationale : sa véritable position, plus nuancée, consistait à la subordonner à l'intérêt du prolétariat. C'est en fonction de cette critère qu'il prendra position à l'égard des mouvements d'émancipation du XIX^e siècle. Il les jugera non pour eux-mêmes (aucun de ces mouvements généralement dirigés par la bourgeoisie n'avait d'ailleurs à proprement parler un caractère prolétarien), mais pour leur contribution à la réussite finale de la révolution sociale. « Dans les années 1840-1850, déclarera Staline en 1924 dans une conférence à l'Université Sverdlov 1), Marx était pour le mouvement national des Polonais et des Hongrois, contre le mouvement national des Tchèques et des Slaves du Sud. Pourquoi ? Parce que les Tchèques et les Slaves du Sud étaient alors des « peuples réactionnaires », des « avant-postes russes » en Europe, des avant-postes de l'absolutisme, tandis que les Polonais et les Hongrois étaient des « peuples révolutionnaires » en lutte contre l'absolutisme. Parce que soutenir le mouvement national des Tchèques et des Slaves du Sud signifiait alors soutenir indirectement le Tsarisme, l'ennemi de plus dangereux du mouvement révolutionnaire en Europe ». Il apparaît donc à l'évidence que l'idée nationale est pour Marx non pas un fin mais un moyen. C'est dans la même optique que Lénine et Staline allaient aborder le problème des mouvements d'émancipation nationale en général et celui des nationalités de l'ancien Empire russe en particulier.

La doctrine léniniste-stalinienne adopte une attitude extraordinairement souple. L'oppression nationale n'étant à leurs yeux qu'une des formes d'oppression exercée par la classe dirigeante capitaliste de la nationalité dominante, Lénine, et Staline à sa suite, affirment de façon catégorique le droit de toutes les nationalités à auto-détermination, c'est à dire, le droit de se constituer — si elles le désirent — en Etat distinct. Mais il ne s'agit pas, sous le couvert de ce premier principe, de favoriser la naissance d'un nouveau nationalisme qui ne profiterait en définitive qu'aux couches supérieures de la population considérée.

L'émancipation nationale ne doit être qu'un moyen de libération du prolétariat et une étape sur la voie de l'internationalisme dans lequel le capitalisme ayant été liquidé, les rivalités et les oppressions impérialistes doivent disparaître du même coup.

C'est en vertu de cette doctrine que le pouvoir soviétique tout en proclamant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, put engager la lutte contre les « gouvernements bourgeois contre-révolutionnaires » qui s'étaient constitués en Ukraine, en

Transcaucasie et dans d'autres régions de la périphérie. C'est alors qu'il récolta le fruit de son attitude de principe. « N'oubliez pas, s'écriait Staline en 1923 devant le XII^e Congrès du parti communiste, que s'il n'y avait pas eu à l'arrière de Koltchak, de Dénikine, de Wrangel et de Youdénitch, ce qu'on appelle les allogènes, s'il n'y avait pas eu des peuples autrefois opprimés qui savaient l'arrière de ces généraux par leur sympathie tacite pour les prolétaires russes... nous n'aurions pas culbuté un seul de ces généraux. Alors que nous marchions contre eux, la décomposition avait commencé à leur arrière. Pourquoi ? Parce que ces généraux s'appuyaient sur les éléments colonisateurs, les cosaques ; ils faisaient apparaître devant les peuples opprimés la perspective de leur oppression ultérieure et force était aux peuples opprimés de se jeter dans nos bras ; cependant que nous, nous déployions le drapeau de l'affranchissement de ces peuples opprimés ».

Mais une fois le triomphe de la Révolution assurée, il s'agissait de savoir dans quelle construction positive la doctrine nationale léniniste-stalinienne allait s'incarner.

La solution à laquelle les révolutionnaires d'octobre se sont arrêtés pour résoudre les contradictions nationales au sein de l'Etat soviétique a été développée par Staline, dès 1913, dans son article : *Le marxisme et la question nationale*. Rejetant l'autonomie à base purement nationale, il considère de fondement territorial comme indispensable. Mais, d'autre part, la raison d'être de cette autonomie n'est en aucune façon de favoriser l'épanouissement d'une culture originale : il s'agit uniquement de mettre fin à l'état de subordination où les nationalités se trouvaient par rapport à la classe dirigeante de la nationalité russe. L'avènement du prolétariat, ainsi favorisé, se traduit sur le plan culturel par le règne exclusif du marxisme-léninisme, à l'exclusion de toute culture « nationale » dont le développement ne serait qu'un artifice de la bourgeoisie bon pour détourner l'émancipation à son profit. Loin de promouvoir la liberté culturelle, l'autonomie soviétique n'est qu'un moyen de faire pénétrer dans les masses une culture unique, celle dont le marxisme-léninisme constitue l'armature. Il s'agit seulement, en doctrine de réhabiliter les langues nationales non-russes pour qu'elles puissent servir auprès des populations périphériques, de courroie de transmission du socialisme. C'est ce programme que Staline a résumé dans la formule « autonomie à forme nationale et à contenu socialiste ».

Pour préserver la distinction théorique entre le contenu et la forme, le parti communiste et au premier chef Staline, devenu en 1922 le secrétaire général, va constamment dénoncer les deux déviations dans lesquelles il importe de ne pas tomber : le chauvinisme grand-russe qui sous prétexte d'instaurer le socialisme fait fi de l'aspiration à l'autonomie de

1) J. Staline, *Le marxisme et la question nationale et coloniale* p. 171 (Paris, édit. sociales).

peuples arriérés de l'Union et d'autre part le chauvinisme nationale local qui pour une grande part n'est qu'une réaction contre le premier 1), et tend à restaurer les valeurs culturelles locales et par là à tomber dans l'hérésie bourgeoise. Dans cette lutte sur deux fronts l'accent était mis tantôt sur celui de la lutte contre les survivances du chauvinisme grand-russe tantôt sur celui du combat contre la persistance du chauvinisme des régions périphériques. Mais ces variations n'étaient dues en principe qu'aux circonstances et sur le plan doctrinal les deux déviations, affirmait-on, étaient également néfastes.

La réalité est à vrai dire fort différente. Dans la politique du gouvernement soviétique à l'égard des nationalités non grand-russes on peut, semble-t-il, distinguer deux périodes qui correspondent en gros à l'époque de la NEP et à celle de l'économie planifiée 2).

Tout comme en matière économique, la première période fut celle d'un libéralisme relatif et le développement autonome des langues nationales fut effectivement poursuivi. En 1923, au XIIe congrès du parti communiste russe, c'est la déviation dans le sens du chauvinisme grand-russe qui est dénoncée avec le plus de force. « Pratiquement, déclare la résolution finale du congrès, (ces survivances) s'expriment dans l'attitude de mépris hautain et de bureaucratisme sans cœur que manifestent les fonctionnaires soviétiques russes envers les besoins et les nécessités des Républiques nationales ».

Pendant toute cette période, pour ne citer qu'un exemple, l'intelligentzia ukrainienne jouissait, à la faveur de cette politique, de la possibilité de cultiver sinon sa culture du moins sa langue nationale. Le développement de la langue ukrainienne, rendu nécessaire par le progrès de la technique, se fit suivant les normes d'un « purisme » ukrainien soucieux de fermer la porte aux influences « étrangères », y compris aux influences russes. En 1927, lors d'une conférence pour la réforme de l'orthographe ukrainienne, réunie à l'initiative de Chvernik, le membre le plus éminent du parti communiste ukrainien, un groupe de linguistes avait été jusqu'à demander l'abandon de l'écriture cyrillique et l'adoption de l'écriture latine. Sur l'intervention de Moscou, on laissa tomber la proposition. Elle n'en indiquait pas moins l'orientation d'une partie des intellectuels

ukrainiens vers l'Ouest plutôt que vers la Russie intérieure. Car c'est précisément dans ces liens avec l'Occident que réside l'originalité culturelle de l'Ukraine.

C'est en 1926 que Staline mit pour la première fois un frein à cette tendance des communistes ukrainiens à dévier vers un « titisme » avant la lettre. Un de ses collaborateurs immédiats, Lazare Kagavovitch, fut nommé secrétaire du parti communiste ukrainien.

La période de la NEP touchait en effet à sa fin. La collectivisation des terres entreprise par le premier plan quinquennal à partir de 1928 allait signifier la ruine non seulement des koulaks mais des paysans moyens, sur lesquels on avait compté jusque là pour développer la production agricole. Ce changement radical de méthode allait faire sentir ses effets avant tout en Ukraine et devait par contre-coup fournir un aliment aux tendances nationalistes. La GPU découvre successivement en 1929 « L'Union pour la libération de l'Ukraine », et en 1931 le « Centre national Ukrainien ». La lutte du gouvernement central contre le nationalisme ukrainien culmine en 1933 avec la découverte de « l'organisation militaire ukrainienne ». De même qu'en 1926, Staline plaça des hommes de confiance aux postes-clés du parti communiste ukrainien. Après la réunion le 10 Juin 1933, du Comité central du parti communiste ukrainien, ce n'est plus le chauvinisme grand-russe, mais le chauvinisme ukrainien qui fut dénoncé comme danger principal. Pour donner le change sur ses intentions, le gouvernement central décida le transfert à Kiev de la capitale ukrainienne qui avait été primitivement fixée à Kharkov, à proximité des masses ouvrières du Donetz.

La politique de Moscou consistait en fait à faire de la métropole historique de l'Ukraine le centre d'une campagne de russification que seul un surcroît d'efficacité distinguait de la politique tsariste 1). Non seulement l'enseignement de la langue russe est imposé dans les écoles, le russe étant la langue « internationale » de l'Union Soviétique, mais une russification progressive de la langue ukrainienne elle-même est entreprise. L'une des tâches essentielles de l'Académie des Sciences de l'Ukraine est précisément de combattre le nationalisme linguistique et en particulier de renverser la tendance puriste de l'époque antérieure.

D'après la doctrine stalinienne, la distinction entre la forme nationale de la culture et son contenu socialiste devait durer aussi longtemps que la dic-

1) Staline dénonçait en même temps un chauvinisme local « offensif » dirigé contre des nationalités voisines ou contre les « minorités » habitant telle république fédérée, l'antagonisme opposant les Géorgiens aux Arméniens à l'intérieur de la République soviétique de Géorgie

2) Cette distinction est surtout vraie pour l'Ukraine et la Russie Banche, les plus importantes des Républiques fédérées non grand-russes.

1) Le fait que la grande épuration de 1937 ait été infiniment plus violente dans la périphérie (en particulier en Ukraine et en Géorgie) qu'en Russie même, indique que les tendances autonomistes au sein des partis communistes locaux n'en avaient pas moins persisté.



tature du prolétariat dans un seul pays, le processus de fusion des langues en une seule étant différé au jour de la victoire du socialisme dans le monde entier. « N'est-il pas clair, décarait-il au XVI Congrès du parti communiste russe, le 27 Juin 1930, que la théorie du dépérissement des langues nationales et de leur fusion en une seule langue commune dans le cadre d'un seul Etat, dans la période de l'édification socialiste largement déployée, dans la période du socialisme dans un seul pays, est une théorie fautive, antimarxiste, antiléningiste ? ».

Mais en dépit de ces affirmations on devait découvrir que la distinction entre la forme et le contenu n'était pas viable, parce que la forme et le contenu sont en réalité inséparables. Le socialisme était introduit dans l'Union soviétique au premier chef grâce à la prépondérance de la nationalité grand-russe et l'expérience devait montrer que toute latitude effective laissée à l'épanouissement des autres langues nationales revenait en fait à ouvrir la porte aux influences non-marxistes de l'extérieur : influences chrétiennes et occidentales en Ukraine, pan-islamisme et pan-turquisme en Asie Centrale. C'est pourquoi anticipant sur la « victoire du socialisme à l'échelle mondiale » le gouvernement soviétique central devait sans plus attendre « préparer le dépérissement des langues nationales », c'est-à-dire, en fait, renouer avec la politique tsariste.

La russification ne fut pas seulement entreprise à l'égard des langues slaves de l'Union (Ukrainien et Biélo-Russien), mais à l'encontre des langues turco-tartares. C'est ainsi que dans les journaux publiés en langue Khasak, on peut constater l'introduction de nombreux mots russes : au lieu de

Rias (Président)	— le mot russe —	Predsedatel
Qanum (Loi)		Zakon
Majlis (Parlement)		Sobranje
Farman (ordre)		Oukaz
Hagigat (vérité)		Pravda 1).

Pour tous ces peuples Turco-Tartares, l'écriture arabe légèrement modifiée qui était la leur, fut remplacée entre 1927 et 1930 par l'écriture latine. Mais cette réforme ouvrait la porte aux influences venues de Turquie où une décision identique avait été prise antérieurement par Mustapha Kemal. Aussi entre 1937 et 1940 devait-on imposer l'adoption de l'écriture cyrillique.

Bien plus, dans toutes les Républiques fédérées d'Asie Centrale (Khazaks Turkmènes, Uzbeks, Tadjiks et Kirghis) la langue russe dont l'enseignement avait été d'abord introduit au titre de langue « internationale », devait devenir, elle-même langue d'Etat, concurremment avec les langues turques. L'hégémonie du Russe avait d'ailleurs été préparée de longue date par une politique de morcellement linguistique : au lieu d'unifier les divers dialectes tur-

ques de l'Asie Centrale, les autorités soviétiques s'étaient employées à les cristalliser en langues distinctes. Lorsque dans l'un des dialectes ainsi promus à la dignité de langue nationale un mot faisait défaut, la lacune était toujours comblée par un emprunt à la langue russe plutôt qu'à un dialecte voisin, plus riche que le premier 1).

Cette politique de russification 2) systématiquement poursuivie en dépit des thèses officielles n'en avait pas moins sa doctrine : la théorie linguistique de Marr. Marr, philologue déjà connu avant 1914 et rallié au bolchévisme après la révolution d'Octobre, avait entrepris de construire une théorie de l'évolution des langues fondée sur le matérialisme historique. Les langues, selon lui, constituent une « superstructure » analogue aux superstructures politiques et conditionnée comme elles par le développement économique et social. On peut distinguer ainsi des langues féodales, des langues capitalistes et des langues socialistes. Bien plus, le passage d'un stade linguistique à un autre se fait par le moyen d'« explosion » ou de « bonds » relativement brusques. Par contre, — et l'auteur de cette théorie ne semble pas voir là de contradiction interne — certaines des langues restées aujourd'hui encore à des stades inférieures sont insusceptibles de développement, quel que soit l'évolution de leur substratum économique et social. Ces élucubrations qui étaient destinées à servir pendant plus de vingt ans de doctrine officielle en matière de linguistique, avaient pour principal mérite de justifier l'hégémonie de la langue russe sur les autres langues de l'Union. De même que Lénine avait affirmé la possibilité d'accélérer l'évolution et de construire le socialisme sans attendre que le capitalisme ait porté tous ses fruits, la théorie de Marr permettait d'anticiper sur la victoire du socialisme à l'échelle mondiale et d'amorcer immédiatement l'évolution des langues vers l'unité, étant sous-entendu que la langue du pays le plus avancé, à savoir la langue russe, se voyait assignée dans cette amalgame une part prépondérante.

En 1949, à l'occasion du 15-me anniversaire de la mort de Marr, l'Académie des Sciences de l'URSS avait encore tenu une réunion solennelle consacrée à la glorification de l'homme et de sa doctrine. L'année suivante, le 9 mai 1950, une « discussion »

1) Pour plus de détails, v. R. Small Stocki, op. cit., p. 149 et sv.

2) Bien que la Géorgie soit avec l'Arménie la seule République qui proclame son autonomie linguistique dans sa constitution, l'influence russe ne s'y est pas moins développée dans une mesure considérable. En 1947, sur 800 écoles secondaires, 300 dispensaient leur enseignement en russe bien que les élèves d'origine russe représentent moins de la moitié de leur effectif. V. Walter Kolarz, op. cit., p. 23 et sv.

1) Cité par Roman Smal-Stocki, op. cit., p. 150.

fût ouverte dans la « Pravda » par un article du professeur géorgien Chikobava « sur certains problèmes de la linguistique soviétique » dans lequel, à l'étonnement général, la doctrine de Marr faisait l'objet d'une attaque de front. Celle-ci, étant toujours la théorie officielle, la majorité des linguistes soviétiques prirent bien entendu sa défense. Le « débat » fût clos le mois suivant par l'article célèbre de Staline « A propos du marxisme en linguistique » qui donnait raison à Chikobava en prenant le contre-pied de presque toutes les thèses de Marr. La langue perdit son caractère de superstructure et redevint un phénomène spontané et autonome.

Les raisons profondes qui ont poussé Staline à faire éclater cette bombe sont vraisemblablement d'ordre plus international qu'intérieur. En dehors de son caractère anti-scientifique, certains aspects de la théorie de Marr, — en particulier le classement du chinois parmi les langues arrières et insusceptibles de développement — devenaient embarrassants à un moment où le triomphe de Mao-Tse-Tung faisait de la Chine un facteur essentiel de la situation internationale. Ne prétendait-on pas vouloir établir des relations avec les communistes de Pékin sur un pied de parfaite égalité ? Chez ses satellites d'Europe le gouvernement soviétique disposait de toute façon de moyens plus convaincants qu'une doctrine fantaisiste pour imposer l'enseignement du russe comme seconde langue.

Le russe n'en conservera pas moins sa dignité de langue internationale tout au moins dans la sphère d'influence de l'URSS. Le nouveau caractère lui donnait d'ailleurs un prestige supplémentaire à l'intérieur de l'Union soviétique, le processus de russification était désormais suffisamment amorcé pour qu'on puisse abandonner la théorie qui prétendait le justifier.

La révocation de la doctrine de Marr n'implique donc aucun renversement dans la politique de l'Union. Entre autres preuves on peut citer ici un article paru la même année dans une revue soviétique sur la manière d'enseigner l'histoire de la conquête du Caucase par la Russie 1). « De nombreux historiens

soviétiques, expose cet article, ont commis de grossières erreurs anti-marxistes dans la description du mouvement caucasien conduit par Chamyl dans les années 1830-1850 et dans le jugement qu'ils portaient sur lui. Ils ont oublié que l'annexion par la Russie représentait la seule voie vers le développement socialo-économique et culturel et vers l'indépendance des peuples du Caucase et de la Transcaucasie menacé de conquête par la Turquie et l'Iran féodaux ou d'escavage colonial par la France et la Grande-Bretagne capitalistes. Le mouvement nationaliste réactionnaire des murides, implanté et appuyé par la Turquie, la Grande-Bretagne et la France comme instrument de lutte contre la Russie était considéré, contrairement à la vérité historique, comme un combat de libération nationale et comme un mouvement anti-féodal et Chamyl lui-même, qui avait trahi les intérêts de son peuple et servi ceux de ses ennemis, était présenté presque comme un héros national ».

Le même article conseille au personnel enseignant de faire du mouvement muride « un exposé spécialement succinct et démonstratif » et « de dire brièvement aux étudiants que de grossières erreurs s'étaient glissées dans les manuels scolaires et dans d'autres ouvrages, à propos de l'insurrection caucasienne de 1830-1850 ».

Ainsi le « patriotisme soviétique » d'aujourd'hui, doit-il conduire, tous les peuples de l'Union à adhérer retrospectivement au patriotisme russe avec lequel il tend plus ou moins à s'identifier. Dans la famille soviétique, la nation russe est la « sœur aînée » et entend aujourd'hui comme hier faire reconnaître sa primauté et son rôle de guide sur la route du « socialisme triomphant ».

Michel Mouskheli

Professeur à la Faculté de Droit
et des Sciences politiques de Strasbourg

1) « Prepodovaniyé istorii v chkole », No 6, Déc. 1950, cité par Roman Smal-Stocki, op. cit. pp. 283-284.

Extraits de l'ouvrage inédit de GRIGOL ROBAKIDSE: « LA GEORGIE EN SON IMAGE DU MONDE »

O E I L . S O L E I L

Dans le sixième livre de la « Politeia », Platon fait dire à Socrate, au cours de la discussion qui s'élève entre ce dernier et Glaukon: « La vue, non plus que la partie où elle se forme, et qu'on appelle l'œil, n'est pas le soleil. Mais de tous les organes de nos sens, l'œil est, je crois, celui qui tient le plus du soleil ». Plotin, qui reprit plus tard la pensée de Platon, insiste sur cette idée: « L'œil participant de l'essence du soleil » (« das sonnenhafte Auge »). Beaucoup plus tard, Goethe déclare,

dans un vers: « Si l'œil n'était pas participant de l'essence du soleil, il ne pourrait jamais le voir ». Dans le même entretien, Socrate poursuit en ces termes: « Le soleil n'est pas la vue, mais il en est le principe et il est aperçu par elle ». Dans sa doctrine sur la lumière, Goethe dit en substance la même chose: la lumière elle-même devient œil. C'est, dans l'ensemble, une connaissance pénétrant jusque dans la substance de l'être se formant par

lui-même, et c'est Platon, « le divin », qui paraît être au fond le créateur de cette conception.

Maintenant que l'on veuille bien prendre garde à ce que nous apprend la langue géorgienne. Le mot « voir » a, dans sa racine, le mot de « soleil » : « msera » = « mse ». Ce que soutiennent les trois Grands devient ici image ontique. L'œil, chez les Géorgiens, est davantage que l'organe participant à l'essence du soleil : il est le Soleil lui-même. Pendant le temps de la maturation du raisin, le vigneron géorgien a coutume de dire : « L'œil est entré dans le raisin ». En disant « l'œil », il pense le soleil. Ici Platon « médite », Plotin « formule ». Goethe « juge ». Le vigneron géorgien s'exprime en poète : il transpose cette connaissance en image dans le fait et, par là même, en mythe. La vue devient ici elle-même le raisin plein de soleil.

Regard du Soleil et plénitude du raisin — ces deux images forment le cadre dans lequel s'épanouit l'image du monde des Géorgiens.

Le mythe du soleil

Le soleil apparaît aux Géorgiens simplement comme la substance de la vie. Il brûle, il est donc le feu. Comme Héraclite d'Ephèse eût été surpris et heureux de savoir qu'en géorgien les mots « vie » et « feu », dans leur racine, correspondent l'un à l'autre. La vie brûle. Le cheval, le plus ardent de tous les êtres, a, dans le terme qui le traduit en géorgien, la même résonance profonde que le terme de « feu ». Chose plus remarquable encore : le mot de « balai » semble avoir, en géorgien, une certaine parenté avec celui de « feu ». Peut-être fait-on ici allusion à l'élément purificateur. Ce qui purifie, rend sain : en bonne santé. « Propre » et « sain » sont deux mots identiques en géorgien. De même aussi « celui qui est pur » et « celui qui est sain ». Purifier signifie chez les Géorgiens « fortifier ». Ce qui est « pur » est « consistant », pensent les Géorgiens. Or, être consistant, c'est être entier. Si donc le « consistant » vient du « pur » et si le « pur » est identique au « sain », il s'ensuit que le « sain » et le « entier » sont la même chose.

On aperçoit ici que le Soleil est le principe de toute manifestation, dans ce qu'elle a d'essentiel. Le Soleil est bien celui qui forme complètement l'être. Cette formation est aperçue par l'œil qui est de la même essence que le soleil. De là, une conception particulière de la couleur, chez les Géorgiens. Elle n'est pas seulement pour eux une simple « propriété » par le moyen de laquelle chaque formation atteint une certaine densité de rayonnement, mais elle est elle-même l'élément. Lorsque le Géorgien veut employer le mot « tout », il dit : « qvelaphéri », ce qui signifie : toutes les couleurs. Quand il veut exprimer l'idée contraire, par le terme « rien », il dit : « araphéri », ce qui signifie : aucune couleur. Il change, à cet égard, fréquem-

ment le « quoi » en « comment ». Il demande rarement : « comment as-tu fait cela ? », il demande : « en quelle couleur » as-tu fait cela ?

Le regard du Soleil est, dans un phénomène, ce qui donne à ce dernier son image essentielle. Plus cet éclat est puissant, plus l'image essentielle est profondément marquée. De là, la profonde signification, en géorgien, du mot : « sakhe » : figure. C'est plus que le « visage », car sous la figure, le Géorgien entend l'image rayonnante de l'être. Dans aucune autre langue au monde que je sache, le Dieu est ainsi invoqué : « Oo chen sakhiéro ! ». (Cela s'adresse à l'image rayonnante de l'Être). Chez les Géorgiens, cette formule est toujours employée. Ce qui, en ce sens, a une figure, est divin. Tel est jugement des Géorgiens.

La personne même, en Géorgie, est déterminée, pour ainsi dire, par le Soleil. Au lieu de la confirmation « en Dieu », on dit là-bas « en ton Soleil ». Il convient ici de souligner le pronom personnel : non pas seulement « en le Soleil », mais « en ton Soleil ». Comme si chaque être humain avait son propre Soleil. Dans la célèbre œuvre épique du 12-ème siècle, « L'homme dans la peau de tigre », l'héroïne Nestan console son bien-aimé Tariel, enfermé au cachot, avec les paroles suivantes : « Le Soleil ne sera pas sans toi, car tu en fais partie — tu seras certainement avec lui comme une étoile non troublée — là, je te verrai, là, je m'imaginerai que tu es comme lui ». Avec ce « là », l'héroïne pense au royaume lumineux des étoiles. Dans ces derniers mots — « là, je te verrai, là, je m'imaginerai... » — il faut remarquer que la pensée n'est pas seulement considérée sous l'angle du futur, mais dans le sens de « ce qui dure toujours ». Le verbe, en géorgien, a même une tournure particulière pour traduire la notion de « ce qui commence perpétuellement ».

La Zone d'or

Selon toute apparence, les Géorgiens ont mythiquement saisi, aux premiers âges, le Soleil comme l'être qui donne la vie et lui ont voué un culte. Si l'on se plonge profondément, en s'y attardant quelque peu, dans la contemplation du Soleil, qui forme d'une manière si variée et si complète le monde des Géorgiens, on découvrira tangiblement les traces de cet âge qui, dans toutes les traditions, est appelé « âge d'or » : âge solaire.

Au lieu « d'âge d'or », j'emploie d'expression de « Zone d'or ». D'après les Hindous et depuis Hésiode, on se représente la suite des âges de l'histoire de la façon suivante : tout d'abord, c'est du moins ainsi que cela fut admis, il y eut l'âge d'or, puis l'âge d'argent, l'âge du cuivre et enfin l'âge du fer. Je donne, quant à moi, de cette succession des différents âges, une autre interprétation. Les symboles — de l'or, de l'argent, du cuivre et du fer —

existent à chaque âge. Une âge quelconque peut être défini comme étant un âge d'or, d'argent, de cuivre ou de fer selon que l'un de ces symboles, dans ce qu'il représente de particulier, l'emporte, par sa prépondérance, sur les autres. C'est là une conception applicable, non seulement à la vie d'un peuple, mais encore à celle des individus eux-mêmes. Jeanne d'Arc, par exemple, appartient, sans discussion, d'après la nature de son être, à l'âge d'or, bien qu'elle n'ait pas historiquement vécu dans cet âge. (L'âge d'or rappelle évidemment le Paradis perdu. Si intéressant que cela puisse être, ce n'est point ici mon propos que de définir les rapports que soutiennent entre eux l'âge d'or et le Paradis perdu.) L'expression « La zone d'or » me paraît donc, vu le sens qu'elle revêt, mieux appropriée: c'est la zone de l'être.

A quel signe distinctif reconnaît-on que l'on est dans la zone d'or ? Au fait qu'on y vit en participant à l'essence du Soleil signifie: être intérieurement prêt à se donner, comme le Soleil, ce qui veut dire: avoir le courage d'être. Celui qui a ce courage — et il ne faut pas oublier ici que l'existence est tout à la fois bonheur et danger — peut seul s'apercevoir de la marche du destin. Pénétrant et demeurant en lui comme une force intérieure, le destin ne le frappe jamais plus. Or, notez bien ceci: courage, destin et bonheur ont pour racine, en géorgien, un seul et même mot: «bédi». L'«Amor fati» est ici la monnaie du même mot.

Dans la zone d'or, on vit de la même façon dont on est créé: selon son espèce et selon sa force. De là, l'ordre sacré: la hiérarchie. En Géorgie, la vie était ainsi organisée. En voici seulement quelques exemples. Je puis baiser la main d'une femme et j'ai, dans chaque langue, un mot pour désigner ce geste. En géorgien, cela s'appelle « kotsna ». Je ne puis pas, par contre, donner un baiser à la Sainte-Vierge; j'emploie pour cela un autre mot, et la langue géorgienne me la donne: «ambori». Ou bien, je puis chanter dans une maison, mais non dans une chapelle. Dans le premier cas, les Géorgiens utilisent le mot: «simghera», dans le second, «Galoba». Ou bien encore: L'Écriture Sainte doit avoir d'autres lettres de l'écriture profane. Les Géorgiens possèdent les deux formes d'écriture. Et encore: je puis appeler un homme

Monsieur» ou Seigneur, dans le sens de prince, mais jamais Dieu. Pour bien marquer ici la césure hiératique, les Géorgiens emploient deux mots différents: «batoni» s'il s'agit de l'homme et «ouphali» s'il s'agit de Dieu. Et ce qu'il y a de surprenant, c'est que le mot de «puissance» ne dérive pas, en géorgien, de «batoni», mais de «ouphali». La puissance — bien entendu: la vraie — est dont de nature sacrée. Et enfin celui qui détient le pouvoir suprême, «l'empereur», s'appelle littéralement, en géorgien, « celui qui a la main mûre » (« der Handreife»). Qu'est-ce que cela signifie ? Il faut

être riche pour pouvoir donner; être puissant pour pouvoir se défendre; être béni pour pouvoir bénir. Que l'on se représente actuellement la signification de la main dans l'histoire de la civilisation, que l'on songe aussi au rite de la consécration par l'imposition des mains et l'on ne pourra pas s'empêcher de trouver infiniment géniale la définition du mot: «celui qui a la main mûre». René Guénon traduit le mot arabe et hébreu de « barakah » par «influence spirituelle». Or, en géorgien, ce mot se trouve précisément en relation avec le terme de «main». On dit: «barakhiani kheli»: la main pleine de «barakah». Le sens profond de «La main mûre; s'en trouve par là encore plus clair. Oui, dans le mot imagé de «celui qui a la main mûre», c'est toute la conception du «Prêtre-Roi» qui se trouve portée à sa dernière expression.

Sous ce rapport, il faut mentionner le fait que la bannière des rois de Géorgie, de la dynastie des Bagratides, portait une flamme blanche sur fond pourpre.

Dans son livre «Autorité spirituelle et pouvoir temporel», René Guénon écrit: «...la doctrine hindoue envisage trois g u n a s, qualités constructives des êtres dans tous leurs états de manifestations: s a t w a, la conformité à la pure essence de l'être universel, qui est identifiée à la lumière intelligible ou à la connaissance, et représentée comme une tendance ascendante; r a j a s, l'impulsion expansive, selon laquelle l'être se développe dans un certain état et, en quelque sorte, à niveau déterminé de l'existence. enfin t a m a s, l'obscurité assimilée à l'ignorance, et représentée comme une tendance descendante». Dans une note en bas de page, l'auteur fait la remarque suivante: «Aux trois g u n a s correspondent des couleurs symboliques: le blanc à s a t t w a, le rouge à r a j a s, le noir à t a m a s; en vertu du rapport que nous indiquons ici, les deux premières de ces couleurs symbolisent aussi respectivement l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel. Il est intéressant de noter à ce propos, que l'oriflamme des rois de France était rouge. La substitution ultérieure du blanc au rouge comme couleur royale marque en quelque sorte l'usurpation d'un des attributs de l'autorité spirituelle».

Ainsi se présente le concept emprunté au Védanta. Comparons maintenant l'oriflamme des rois de France et la bannière des rois de Géorgie. Les deux se situent dans la «gunas» — zone — moyenne: «rajas». Mais la bannière des rois de Géorgie se présente de telle façon qu'elle saisit par avance, pour ainsi dire, avec la flamme blanche sur fond pourpre, la plus haute «gunas»: la «sattwa». On ne peut guère imaginer le meilleur emblème pour ceux dont «la main est mûre». On comprend dès lors pourquoi les Géorgiens appellent leur protecteur Saint-Georges, **Georges le Blanc** et, dans les montagnes, **Lachari** Celui qui est plein de lumière.

ეჭვთიმი თაყაიზვილი †

გარდაიცვალა საქართველოში ამ წელს იქვე-
თიმი თაყაიზვილი, ღრმად მოხუცებული, 90
წლის კაცი, მრავალ-გვარი ღვაწლით ცნობილი
საქართველოში, ერთი უდიდესი იმ ქართველ მო-
ღვაწეთაგან, რომელნიც მეცნიერებები საუკუნე-
ში და შემდეგ, საქართველოსათვის უმძიმეს პი-
რობებში რუსეთის ბატონობისა და ერთა-მომ-
სპობი რუსული პოლიტიკისა, თავ-განწირუ-
ლად, უანგაროდ და დიდი ხერხით და ჭკუით იბ-
რძოდენ ქართველი ერის სახის დასაცავად, სო-
მიის გაქრობა უკანასკნელი მტერს, გაიძვრას
და დაუნდობელს, ვერაგულს საშველებათა რთუ-
ლი სისტემით ჰქონდა განზრახული.

ერთი უძლიერესი საჭურველთაგან ამ მტრის
წინააღმდეგ ბრძოლისათვის იყო განმტკიცება
ქართველთა შეგნებისა, რომ ქართველი ერთი უძ-
ველესი და დიდი კულტურის შემქმნელი ერის,
მას მიზნები აქვს ამით იამაყოს მთელი მსოფლი-
ოს წინაშე და შეძლებაც, რომ დაიმსახუროს პა-
ტივის - ცემა განათლებულ ერთა შორის, და
არავისგან არ არის ადვილად ხელ-წამოსაკრა-
ვი, და არც ადვილად მოსაპაბი. ამისათვის კი
საჭირო იყო, რომ ქართველს თვალთ ეხილა თა-
ვისი წარსულის დიდება, ერის ნამოქმედარი სა-
უკუნეთა განმსავლობაში.

ეს საჭურველი განჭედა მთელმა სივრცე ქარ-
თველ მოღვაწეთა, და მათი „ბრძოლა“ ამ მიზ-
ნის მისახვედრად ბევრი მხრით უფრო ძნელი იყო,
ვიდრე ბრძოლა იდეურ მებრძოლთა, ვიდრე
ბრძოლა რევოლუციონერთა, და რომ პირვე-
ლთა ღვაწლი და ბრძოლა გამარჯვებით არა და-
მთავრებულიყო, უკანასკნელიც იქნა მისხვედენ
მათს იდეალსა საქართველოს აღდგენისა.—თუ პო-
ეტები და პუბლიცისტები ერის ცხოვრების იდეა-
ლებს უსახავდენ, თუ პრაქტიკული საზოგადო
მოღვაწენი ერის ცხოვრების წინააღმდეგისათვის ილ-
ევოდენ, თუ რევოლუციონერები ხალხის დარაზ-
მებით და პოლიტიკურად ვათვიცნობიერებით მი-
ისწრაფოდენ დასახულ იდეალთა განხორციელებ-
ვისაკენ, არქეოლოგები, ისტორიკოსები, წარსუ-
ლის მკვლევარნი ერს აჩვენებდენ, თუ ვინ და
რა იყო იგი საუკუნეთა და ათასეულთა წინათ,—
რომ ქართველი ერთი ვინგინდარა არ არის, ან და
გულშინ განმცხადებელი თვისი არსებობისა, არა-
მედ ძველი დიდი კულტურის შემქმნელი, რომ-
ლითაც იგი უნდა ამაყობდეს და რომლის აღ-
გენა, წ ა რ მ ა ტ ე ბ ა და გაძლიერება მი-

ზანი უნდა იყოს მისი მოქმედებისა — ცუდბი-
რობებშიც!

ეჭვთიმი სპეციალობით არც არქეოლოგი იყო,
არც ხელოვნებათა მეცნიერი, არც ისტორიკოსი,
არც ქართული ფილოლოგიის სწავლელი. მთავ-
რამ იგი ამავდღე დროს ერთი იყო, მეორეც, მე-
სამეც და მეოთხეც. სადიდე მისი სულისა სწო-
რედ აქ არის, — მან თვისი ერის სამსახურისა-
თვის ეს მეცნიერებანი თვით შეისწავლა, იგი
იყო „მოსალისე“, „მოყვარული“, მაგრამ ნამდ-
ვილი ბატონი საქართველოს წარსულის კვლე-
ვის ფართო ნიადაგზედ,—„მოყვარული“ მეცნი-
ერი ქართველი ერის საყვარელით და მისი კუ-
ლტურის ღირსების წინაშე პატივით აღსაყვ-
ივი იყო განმგრძობი დიმიტრი ბაქრაძის, თვისი
უფროსი თანამედროვის თ. ჟორდანიას და სხვა-
თა ღვაწლისა, რომელთაც იგივე მიზანი ხელმ-
ძღვანელობდა მათი უანგარო, დაუღალავი და
ხანგრძლივი შრომის დროს. ნამდვილი სპეცია-
ლისტები (ჯერ ნ. მარჩი, შემდეგ ივ. ჯავახი-
შვილი და სხვანი) ზემოხსენებულ მეცნიერ-
თა შემდეგ გამოჩნდენ, რომელთაც „მოყვარუ-
ლებმა“ მოუშავეს ნიადაგი და ამით გაუადვი-
ლეს კვლევა.

ეჭვთიმი ბერძულ-ლათინური ენათა მეცნიე-
რი იყო. პეტერბურგის უნივერსიტეტში ისტო-
რიულ-ფილოლოგიური ფაკულტეტის დამთა-
ვრების შემდეგ იგი მსახურობდა რუსულ დაწე-
სებულლებებში როგორც პედაგოგი, (ერთ დროს
ის თბილისის სათავად-სახანურო ქართული გი-
ნაზიის დირექტორიც იყო), იყო თანამშრომელი
რუსულ მეცნიერულ გამოცემათა და სხვ.. მან
რუსის სამსახურში წარჩინებაც დაიმსახურა, მა-
გრამ ამით იგი რუსის „ჩინოვნიკად“ არ გამხ-
დარა, არამედ საქართველოში მოქმედმა, მან
რუსის დაწესებულებებთან კავშირით იმოღვენი
ღვაწლი გასწია საქართველოს წარსულის კვლე-
ვის საქმეში, რადენიც არავის სხვას არ გაუ-
წევია და ვერც თვით ეჭვთიმი გასწევდა, რომ
იძულებული ყოფილიყო მაშინდელ პირობებში
მარტო ქართული ქველ-მოქმედების დახმარე-
ბით ეშრომა. მარტო ის რად ღირს, რაც ეჭვთი-
მეს ძველები გამოუცია საქართველოს სიძველე-
თა იმ საშუალებით, რომელსაც მას აძლევდა
წევრობა რუსულ არქეოლოგიურ და სხვა სამე-
ცნიერო საზოგადოებათა. მაგ. „ქართლის ცხო-
ვრების“ მარჩიამ დედოფლის ვარსიანტი, მხედ-



ჩუღად მისგან გადმოწერილი 1885 წ. დიმიტრი ბაქრაძის მიერ: ა ლ მ თ ი ჩ ი ე ნ ი ლ ი ხ ე ლ თ - ნ ა წ ე რ ი, „შენიშვნებში სხვა ვარიანტთაგან და-მატებებით, — ეს უძვირფასესი კრებული ძველ ქართველ ისტორიკოსთა თხზულებათა, ექვთიმემ უცხო დახმარებით გამოსცა 1906 წ., და არა ქართული „ქველ-მოქმედებით“.

ხან ასეთი საშუალებით, ხან გაჭირვებით, ქართული ღარიბ კულტურული დაწესებულებათა დახმარებით, ექვთიმემ ბევრი სხვა ფას-დაუღებელი მის მიერ აღმოჩენილი ძველი ძველი მწერ-რელობისა გამოსცა ჩვენ ისტორიკოსთა და მწერ-რელობის მკვლევართა შრომის შესაძლებელ-ყოფად: ნაგ. „ახალი ვარიანტი წმ. ნინოს ცხოვრებისა“, „სამი ისტორიული ქონიკა“, „ხელ-მწიფის კარის გარიგება“, „სიბრძნე ბალავარი-სა“ და სხვ..

ხოლო რაოდენსადაც თვით ქართული დაწესებულებანი, როგორც მაგ. „ქ. შ. წ. კ. ივამ. საზოგადოება“ და სხვ., რომელთა წევრი ექვთიმე იყო, ფეხზედ დგებოდენ, იმოდენსადაც ექვთიმეს მეტე საშუალება და დახმარება ეძლეოდა საქართველოს წარსულის კვლევისა დამოუკიდებლად, უცხოთა დაუხმარებლად, თვისი დაუღებარი და ხანგრძლივი არქეოლოგიური მოგზაურობით მან აგრეთვე შეკრიბა და აღწერა ათარბელი ძველი ქართული ხუროთ-მოძღვრებისა, მხატვრობისა და სხვა ხელოვნებისა. — თბილისის თავად-ახნაურობის ბანკი ექვთიმეს მიერ ბანის ეკლესიის რესტავრაციის მიხედვით აღაშენა ხუროთ-მოძღვარმა კლდის შვილმა. ბანის ეკლესია კი უმეცნიერესი ძველი იყო ქართული ხუროთ-მოძღვრებისა. — არ დაუტოვებია მას საქართველოს არც ერთი კუთხე ცხენით და თვისი მტკიანი ფეხით მოუვლელი და ყოველ კუთხითგან ჩამოჭონდა თბილისში ძვირფასი ნაშთები საქართველოს წარსულისა. ამით ჩაუყარა მან საფუძველი საქართველოს სიძველეთა გუზუმს, რომელსაც პირველად თვით განაგებდა, და რომელიც დღეს ერთი უმესანიშნავესთაგანია არა თუ მთელ კავკასიაში, არამედ მთელ „საბჭოთა კავშირში“. — მან გამოსცა თვისი მოგზაურობანი, უმეტესნი ქართულ ენაზე, ნაშთთა აღწერით, სურათებით და ეპიგრაფიკით, აღწერა (რუსულად) „ქ. შ. წ. კ. ივამ. საზოგადოების“ ხელთ-ნაწერები, დაარსა „ქართული ისტორიული-ეთნოგრაფიული საზოგადოება“, რომლის ორგანოებს „საქართველოს სიძველეთა“ და „ძველ საქართველოს“ თვით ხელმძღვანე-

ლობდა და სხვ. მას საქართველოს წარსულის ყველაფერი აინტერესებდა და ყველა ნაშთს ჰკრავდა და სწავლობდა და სხვა მეცნიერთაც აძლევდა საგნად შესწავლისა. მაგრამ მას აწმყოც უყვარდა და აინტერესებდა თვისი ერისა, და ამის შესწავლაშიც მან თვისი ღვაწლი გაიღო: 1920 წ. თბილისში თვით განსვენებულისაგან და სხვებისაგანაც გამოეგონა, რომ მას აუარებელი ძვირფასი ძველი ჰქონდა შეკრებილი ქართული ხეობი-სიტყვაობისა: თქმულებათა, ზღაპართა და სხვ.. —

და არც უცხოეთში ყოფნის დროს შეუწყვეტილი ექვთიმეს მეცნიერული ღვაწლი, არამედ მრავალი რამ გამოაქვეყნა ქართულად, ფრანგულად და ინგლისურად თვის ნაკვლევთაგან საქართველოს წარსულისა.

ხოლო ხშირად მსმენია მისგანვე, თუ რაგვარ იყო გამჭრალი მრავალ ქართველთა სახლებში ყოველი გავება ძველი ქართული კულტურის ნაშთთა ღირებულებისა და პატივი მათ მიმართ: სხვენზედ დაყრილი ხელთ-ნაწერები, რომლებიც ერთ დროს სახლის უძვირფასეს საუნჯეს წარმოადგენდა, იკითხებოდა მის წევრთა მიერ და განათლებას აძლევდა მათ, დღეს თავებობაგან იყო დახრული, ფურცლებ-ამოგლეჯილი, ხშირად დამზალი... და ნაცულად ამისა „სალონში“ ჟურნალი „ნივა“, ან მისნი დამატებანი..., და არც ერთი ქართული წიგნი, ახალი, დაბეჭდილიც კი..., ან და „დედა ენის“, ან „ბუნების-კარიის“ „გაყვილებული ფურცლების ნაცლეუები!.. ექვთიმეს თუ ერთი მხრით გული ტკივოდა ამგვარ სურათთა მხილველს, მეორე მხრით ის მანც უხაროდა, რომ ასეთ ხელთნაწერებს სიამოვნებით აძლევდა მას პატრონი, რომელსაც არც მათი ღირებულება ესმოდა და კმაყოფილიც იყო, რომ ეს „ხარა-ხურა“ თავითგან მოიშორა... შესანიშნავი ხელთ-ნაწერი „ხელმწიფის კარის გარიგება“ ექვთიმემ აღმოაჩინა ერთ სახლში, როდესაც შეამჩნია, რომ დედა-კაცი სახლს ჰკვიდა და რაღაც ფურცლები ქაღალდისა ნაგავთან ერთად ცოცხს მიჰქონდა! — საბედნიეროდ ასეთი რამ ყოველ სახლში არ შეხვედრია ექვთიმეს. ხშირად სახლის პატრონი ხელთ-ნაწერებს, თუ ჰქონდა, კარვად ინახავდა, და თუცა მათი კითხვა არ შეეძლო, ღირებულება მათი მაინც იცოდა და სახლის საუნჯედ სთვლიდა მათ. ასეთ პატრონთ ხელთ-ნაწერთა ექვთიმე არწმუნებდა, რომ უმჯობესი იქმნებოდა მათი გადატანა „ქ. შ. წ. კ. ს.“-ის წიგნთ-საცავში,

სადაც იგიინი უკეთ იქნენებოდენ შენახულნი, და თუ პატრონი ამაზედ არ დათანხმდებოდა, ექვთიმე თვისა ჩვეულებრივი ენერჯიული მიდგომით ბოლოს დათანხმებდა მას, და ხანდახან ძალითაც წასართმევდა ხოლმე, რაიცა, აგრეთვე საბედნიეროდ, არ თავდებოდა უსიამოვნობით, არამედ სიცილით, და მასპინძლის კიდე უფრო გულ-უხვი მასპინძლობით. ხშირადვე შეგნებულ ქართველთ თვით მიჰქონდათ ძვირფასი ძველები და სწირავდენ „წ.-კ. ს.“-ს, რაიცა ექვთიმეს მუღამივ მოგზაურობათა დროს პრობაჟანდის შედეგად იყო. — მონასტრებიდან და ეკლესიებიდან ექვთიმეს მოჰქონდა თბილისის ეროვნული საგანძურისათვის ის, რასაც მათნი გამგენი შესწირავდენ მას, ხოლო რომელ ძველთა გამოტანაც არ შეიძლებოდა ეკლესიებიდან და მონასტრებიდან, ექვთიმეს მოჰქონდა მათი ფოტოგრაფიული სურათები და ხელთ-ნაწერთაგან გამომოწერილი ტექსტები. ხოლო დანგრეული ნაწილითგან საქართველოსა ექვთიმეს მოჰქონდა **ნადავლი** ნაშთთა, — საგნები, სურათები ძველთა, ხელთ-ნაწერები, უპატრონოდ მრავალ ადგილსა სილუელი და სრულიად მოსასობლად განმზადებული საქართველოს ძველ და ახალ მტერთაგან, — ძლივს ნაწილობრივ გადაარჩენილი, ან აღსაწერად-და შესაძლებელი მკვლევარის მიერ.

ჯილდო ექვთიმესი მთელი მისი ღვაწლისათვის მოგზაურობათა დროს იყო უმთავრესად კმაყოფილება მისი სულისა, რომ ძვირფასი ძველთა და ამ ძველს მიართმევდა ქართული ეროვნული საგანძურს. მაგრამ მას კიდე ერთი ჯილდო ახარებდა: მძიმე და ხანგრძლივი მუშაობის შემდეგ სადმე საფლად მხიარული მასპინძლის მიერ საღამოს გამოწილი სუფრა, არა სასამელ-საქმლის სიუხვით მასპინძლისა, არამედ მისი მართი, წრფელი გულით, და პატივით მოსმენათან-მესუფრეთა მიერ ძველ და ახალ ამბავთა, რომელთა მბობა ექვთიმეს იხე უყვარდა, — ხანგრძლივად და გონების სიმსხვილით, მისი საყვარელი გურული კილოთი. — ეს იყო დაღლილი ექვთიმეს მოსვენება, და შემდეგ მოკლე ჟამის ძილი, რომ განთიად კვლავ განგრძობთვისი დიდი და წმინდა საქმე.

და ეს საქმე მისი, ასეთ პირობებში ნაწარმოები, გაგრძელდა 1917 წლამდე, როდესაც რუსეთის ძალა დაემხო და საქართველოსაც დაუდგა დროისაგანსუფლად სულთ-თქმისა. ვითარცა დიდმა

მცოდნენ საქართველოს საეკლესიო საქმეთა და დიდმა პატრიოტმა მან შესაფერი ღვაწლი იღვა თავს იბერიის ეკლესიის ავტოკეფალიის აღდგენისას, 1811 წლითგან რუსეთის მიერ დათრგუნვილისა. ვითარცა საქართველოს - მცოდნეობის მეცნიერი იგი ერთი დამფუძნებელთაგანი იყო ქართული უნივერსიტეტისა თბილისში, სადაც რუსეთისა და ქვეყნის ყოველი კუთხითგან შეკრბენ ქართველნი მეცნიერნი ამ დიდი საქმის აღსრულებისათვის, — იგ. ჯავახიშვილი, პეტრე მელიქიშვილი, აკაკი შანიძე, იოსებ ყიფშიძე, და სხვანი. თვით საქართველოში მყოფნი მეცნიერნი, — კ. კეკელიძე, ფ. გოგიჩაიშვილი და მრავალნი სხვანი, და მათ შორის ყველაზედ უფრო ღვაწლ-მოსილი ექვთიმე, მათ ამოუდგენ გვერდში. და კათედრს საქართველოს საძველეთა მცოდნეობისა ვისთვის უნდა ჩაება-რებიათ თუ არა ექვთიმე თაყაიშვილისათვის.

ექვთიმე პოლიტიკოსიც იყო, თვისი ერის ცხოვრების მოწყობის ცოცხალი საქმის გაგრძელებით არ დაარჩენილა. იგი იყო წევრი „ქ. ერ.-დემ.“ პარტიისა, წევრი მოქმედი, პატივით მოსილი და ავტორიტეტის მქონე. საქართველოს დამოუკიდებლობის დროს იგი იყო ერთი ამხანაგთაგანი საქ. რესპ. დამფუძნებელი კრების თავმჯდომარისა. ამიტომ ჩვენი სახელმწიფოს და მხობის შემდეგ მანაც იგემა სიმწარე ემიგრაციის ცხოვრებისა 1921 წლითგან სხვა ვადმოსხეწილ ქართველებთან ერთად. 27 წელიწადი დაჰყო მან საფრანგეთში, ხოლო ყველაფერი აიტანა, რათგანაც მას ივერდში უღდა მისი მსუფულენინო, ეს მართლაც იშვიათი მაღალი სულის ადამიანი, რომელიც ექვთიმეს განუსაზღვრელად უყვარდა და რომელსაც იგი განუსაზღვრელადვე პატივს სცემდა. ხოლო როდესაც მან თვისი დიდი მეგობარი და მოყვარე დაჰკარგა, იგი გატყდა. ის ექვთიმე, კლდე-კაცი, რომელიც ყველამ იცოდა ვითარცა მუღღრეკელი, განქრა. ამ უბედურობის შემდეგ იგი მარტოდ შთენილი, უკვე ღრმა მოხუცებაში შესრული, სამშობლოს განთავისუფლების ჟიმივლო, ნივთიერად შეიწრებული, ძნელად მოსაველი, აგრეთვე შეიძლება ინედებული, რომ სიკვდილამდე კიდე მოასწრებდა საქართველოში დატოვებული მისგან შეკრებილი აუარებელი სამეცნიერო მასალის დამუშავებას და გამოცემას, დაბრუნდა მტრისაგან პურობილ სმშობლოში და თანვე წაიტანა საქართველოს კულტურის ის ძველები, რომლებიც საქართველოს მთავრობამ უცხოეთში



გამოსაღვსისა წამოიღო და ექვეთიმეს მოუტრავო-
ბის ქვეშ იმყოფებოდა.

ექვეთიმე ანისთეის ბეჭემა პოლიტიკურად გა-
ნიკითხა. ვერ ვიტყვი აქ მიცვალებულისათვის,
—სამართლიანად თუ უსამართლოდ, ან მსჯავ-
რი განმკითხველთა სამართლიანი იყო თუ უსა-
მართლო. მე ახლა მხოლოდ მსურს, მიცვალებ-
ულსაც სხვათა გასაგონად გადავუხადო ის დი-
დი მადლი, რომელიც მე ცოცხლისათვის მრავა-
ლჯერ პირადად ვადამიხდია, რათგანაც ამ უკა-
ნასკნელ სტრიქონებსა არ ვსწერ ვითარცა პო-
ლიტიკოსი, არამედ მხოლოდ ვითარცა მგონე-
ბელი ჩემი განწყობილებისა განსვენებულთან:
1905 წლის მღელვარებათა დანებების შემდეგ
1910 წლამდე საქართველოში ვცხოვრობდი,
თბილისში. იყო დაუსრულებელი კამათი ქართ-
ულ პრესაში ეროვნული მიმართულებისა და
მარქსისტული მიმართულების კაცთა შორის. მე
„ეროვნულ - სოციალისტური“ მიმართულების
კაცი ვიყავი და ვსწერდი ნუღამ ჩემი „იდეო-
ლოგიის“ საფუძველთა შექმნისათვის, მაგრამ
ვხედავდი, რომ უპირველეს ყოვლისა წარსული
უნდა იცოდეს კაცმა იმ ეროსა, რომელსაც ემსა-
ხურები და მიზნად გაქვს დასახული, რომ მას
ღირსეული მომავალი მოუმზადოს. ამიტომ ვსწა-
ვლობდი საქართველოს წარსულს, ვკითხულობ-
ბდი დაბეჭდილ წიგნებს, ვუსმენდი ლექციებს
ივ. ჯავახიშვილისა, ალ. ცხავარლისა და ნ. მარ-
ჩისა, რომლებიც საქართველოში ჩამოდიოდნენ
ზაფხულსა და აცნობდნენ მათ ნაკვლევს ქართუ-
ლი კულტურისა ქართულ საზოგადოებას, და არ
გამომიტოვებია არც ერთი მოხსენება ექ. თაყაი-
შვილისა, რომელიც თბილისში იყო და მუღამ
ესაუბრებოდა დაინტერესებულ ქართველთა საქ-
ართველოს წარსულზე და თვისი კვლევა-ძი-
ების შედეგებზედ. ერთხელ, 1909 წ., ექვეთიმე
შემობრძანდა „წ.-კ. ს.“-ის სამდივნოში და ვა-
ნუცხადა საზოგადოების მდივანს ს. ფირცხალა-
ვას: უნდა წავიდეს ბოროში (სოფელია ზესტაფო-
ნის სამხრეთით), რაღაც ფრიად საყურადღებო
საგნები აღმოუჩენიათ „განძის მთხრელებს“
(იყვნენ ასეთნი, რომელნიც ჩუმად თხრიდნენ და
ნაპოენ საგნებს ევროპის მუზეუმთა აგენტებს
ჰყიდდნენ), მერმე იქიდან უნდა ვესტუმრო უბი-
სას (ძირულის ხეობაში), იქ ძველ ეკლესიაში
მეგულება შესანიშნავი ძეგლები ჩვენი ხელოვ-
ნებისა, ის უნდა ვადვილო ფოტოგრაფიულად,
და სხვ.— მე იქ ვიდექ და ვუსმენდი. აღელვ-
ებული ვიყავი. შემომხედდა ექვეთიმემ, შემატყო

აღელვება და მიითხრა: წამოდი შენც, არ გწყენს
ნახო, რა გვქონდა ძველად, „ანარქისმზედ“
წერას ეს გიჩვენია! სიხარულით და ნაღობით
დავთანხმე. სურვილი წამოსღვისა განაცხადა
აგრეთვე ს. ფირცხალავამ. და რაოდენიმე დღის
შემდეგ ექვეთიმე მისი ფოტოგრაფით და ჩვენ
გავებზედავრეთ ზემო - იმერეთისაკენ. ბოროში
„განძის მთხრელებს“ აღმოჩინათ პატარა წყლის
პირას რომაელების სადგომი საფლავებით. ამო-
ეღოთ შესანიშნავი ხელოვნებით ნაკეთები საგ-
ნები (ბეჭდები, სამაჯურები და სხვ.), რომლე-
ბიც ერთხელ თბილისში გვაჩვენა ერთმა კარგი
გვარის იმერელმა აზნაურმა. ვერ შეძლო მათი
ყიდვა „წ.-კ. ს.“-ამ და საგნებიც გაქრა, —ალბათ
ბრიტანიის მუზეუმში ან სხვაგან სადმეა იგი
ახლა შენახული... ხოლო ბოროში ექვეთიმემ საფ-
ლავები ნახა თავსე კაცისა და ცხენის ძვლებით,
და რომაული სესტერციებით, რომელსაც არა-
ვითარი ფასი არ აქვს, — სხვით აღარაფრით, და
ჩვენც, ვიგემეთ რა გულითადი მასპინძლობა ერ-
თი მაჭავარიანის სახლში, გავსწიეთ ნეორე-
დღეს ცხენებით უბისისაკენ (უცნაური და სა-
ყვარელი სანახავი იყო, თუ რა ელვის სისწრა-
ფით მოახტებოდა ხოლმე ცხენს ექვეთიმე თვისი
მტკივანი ფეხით!). დავიდევით ბინა სახლგაზრ-
და თავად გიორგი აბაშიძესთან. ძვირად მინა-
ხავს მისი მსგავსი შევენების ვაჟ-კაცი ტიპური
ქართული ჯიშისა (ნეტარ თუ არსებობს კიდევ
საქართველოში ეს ჯიში აღამიანისა? თუ ბოლ-
შევიკებმა აღმოგვჩვენეს იგი და ამით მოუსპეს
ქართველ ერს საფუძველი მსომავალი ალორძინე-
ბისა?). ექვეთიმემ ვადილო სურათები ყველა სა-
განთა, რომელნიც ჰპოვა ძველ ეკლესიაში, — შე-
სანიშნავი ხელოვნებით მოჭედილი ხატები, და
სხვ., და აქაც ვიგემეთ რა მხიარული და უხვი
მასპინძლობა თავადი გიორგისი, გამოვსწიეთ
რკინის-გუზის სადგურისაკენ ცხენებით ძირულის
ხეობაში. თავადმა გიორგიმ, შესანიშნავ ოქროს-
ფერ ცხენზედ მჯდომმა (ამ ცხენოსნის სახე მსა-
რადის წარუშლელი დარჩა ჩემს მენსიერებაში),
შუა-გზამდე გამოგვაცილა და მერმე გამოგვეთ-
ხოვა. — და აქ გამართა ექვეთიმემ ჩემთვის საუ-
ბარი: კაცო, შენ, რაღაც „ანარქისტულ“ სტა-
ტიებს რომ სწერ, და თანაც საქართველოსთვის
გინდა ყველაფერი, ამ შენი ქვეყნის რამე უნდა
გავგებოდეს, კარგად უნდა იცოდეს მისი წარ-
სული და აწმყო, თვარა ისე ეწერე მსომავალს შე-
უქმნით მას ვერც შენ და ვერც სხვა, ვინც ქვე-
ყნის გაბედნიერებას გვპირდება. — რა ვქნა, ზა-

ტონო ექვთიმე, ესწავლობ, რაც შემიძლია, თქვენგანაც და სხვა ჩვენ მეცნიერთაგანაც, ვუპასუხებ. — მარტო ჩვენი მოსამხრეთი და ჩვენი წიგნების კითხვით არა უნდა ისწავლო! საჭიროა საფუძვლიანად შეისწავლო მეცნიერება, ამისთვის უნივერსიტეტში უნდა შეხვიდე, სადაც გაგწვრთნიან, გასწავლიან მეთოდს კვლევისა, მეცნიერული კვლევისათვის მოგამზადებენ, იყო ექვთიმეს პასუხი. — მეწინისა, ბატონო ექვთიმე, ვერ მოვერევი, და ახლა გვიანაც არის ჩემი უნივერსიტეტში შესვლა, მეოცდაათეში გადავდგი, — ნოვასენე მე. — რას სულელობ, კაცო, შენზედ უფროს ხალხს, მოხუცებულებსაც კი დაუწყვიათ გვიან მეცნიერებას შესწავლა და უღიძესო რამე გაუყვებიანათ. როლიანსონი, მგალითად, უკვე ოფიცერი და დიპლომატი იყო, როდესაც ლურსმული ტექსტები წაიკითხა, გაიგო და გადათარგმნა და საფუძველი დაუდგა ასპირანტოლოგიის მეცნიერებას... მიპასუხა ექვთიმე. როლიანსონის სახელი რომ გავიგონე, შევჭრითი, მისი ამბავი მეც ვიცოდი, გავიწილი და წაკითხული მქონდა აგრეთვე, რომ ქართველი ერის ძირები უშორეთლეს წარსულშია საძებარი, მისი ნახვა მხოლოდ სხვა და სხვა უძველეს ერთა ლურსმულ მწერლობაში შეიძლება, აგრეთვე ნათესაობა ქართული ენისა შეიძლება იმავე უძველეს ერთა ენებთან მისი შედარებით გამოაჩვენეს. აღვლევთ მისი მოგახსენე ექვთიმეს: ქართველი ერის ძირები მსინტერესებს, მისი ენის ნათესაობა. რას მირჩევთ, თუ გავბედე, დავიწყო იმ მეცნიერების შესწავლა, რომელიც საშუალებას იძლევა მათი გამოკვლევისა, თუ ნ. მარბთან

წავიდე პეტერბურგს ქართული ენათ-მეცნიერების შესასწავლად? — რასაც უფრო გულს დაუდებ, ის ისწავლე, მხოლოდ ისწავლე კარგად და საქართველოს წარსულის კვლევისათვის, მითხრა ექვთიმემ და მეჩემე ათასი დარიფება მომცა და დამადებია ალექსა, რომ მეცნიერების შესწავლის გზას დავადგებოდი და რომ მას იმედს არ გავეცრუებდი. დამშვიდებული სულით დავბრუნდი თბილისში, — ერთი დიდი და გარკვეული მიზანი გამიჩინდა ჩემს ცხოვებაში...

1910 წელს ამ მიზნით და ისედაც რუსის ენა-დარმწირობისაგან დევნილი წავიდი ლონდონს და იქ დავიწყე ასპირანტოლოგიის შესწავლა. შემდეგ წელს გადავსახლდი ლიბავიკში და შემდეგ ჰაიდელბერგის უნივერსიტეტში დავაზაფრე სწავლა. შევისწავლე ის, რაც ექვთიმეს აღვუთქვი. ხოლო შემდეგ, როდესაც დავიწყე კვლევა ჩვენი ერის ძირთა, მისი ძველი კულტურისა და ენისა, გავუმართლე თუ არა ექვთიმეს იმედი ჩემ კვლევათა შედეგებით, არ იცი. არა მგონია, რათგანაც მე ყოველთვის უმალესად ყოველისა ვთვლიდი მოვალეობას ჩემი ქვეყნის თავისუფლებისათვის ბრძოლისა, რაცა წმიდა მეცნიერების სამსახურისათვის კაცს ბევრი დროსა და ძალას არ უტოვებს. ხოლო ჩემს მუღში სამუდამოდ დარჩა უღრმესი გრძობა მადლობისა იმ დიდი ქართველის მიმართ, რომელიც 44 წლის წინათ ძირულის ხეობაში ჩემი ერთ-გვარი „ნათლის-მცემელი“ იქნა და მეორე გზა გამიჩინა ცხოვრებისა.

მის. წერეთელი

ახლად აღმოჩენილი ქართველთა მონასტერი ბეთლემში

I.

უკანასკნელი წლები ნაკოფიერ ხანად უნდა ითქვას ქართული კულტურის კერისათვის უცხოეთში. ახლად ნაწარმოებმა გათხრებმა მზეხე გამოიტანეს საუკუნეთა მტვერი ქვეშ დამარხებული ქართველთა მონასტრები ქ. ანტიოქიის სანახებში და ეგვიპტის უდაბნოს მამათა სამყოფში. ეს აღმოჩენა უკვე გავაცანით ქართულ საზოგადოებას ჯადმოსხვეწილობაში მიიწც.

ამ მონასტერს დაემატა ახალი ალბად უფრო მნიშვნელოვანი აღმოჩენა დაბა ბეთლემს, სადაც ქრისტე იშვა: **ქართული მონასტერი და ეკლესია წმიდა თეოდორესი.**

ბეთლემში გათხრებს აწარმოებდენ იტალიე-

ლი ფრანჩისკანები მ. ვირჯილიო ქორბოს მეთაურობით. გათხრები დაიწყო 1952 წელს დეცემბრის პირველ დღეებში ესრედ წოდებულ სოფელში „ბირ-ელ-ყათ“ (ბეთლემი).

მ. ვ. ქორბო სწერს: თხრების პირველ დღით განვე ერთი რამ ცხადი შეიქნა: ეკლესია სრულიად გაპარტახებულია. მავრამ მისი შენობის გეგმა დღესაც კარგად მოსჩანს. მონასტრის იატაკი მთლად მოზაიკით ყოფილა მოკენჭილი. მოზაიკი დაშლილ-დარღვეულა, მავრამ სასიხარულოდ აქა-იქ კიდევ გადარჩენილა, მაშინ როცა ეკლესია-საკურთხეველს არავითარი სოფლის კენჭის ნიშან-წყალიც არ იტყობა. მალაღ-



დაგროვილი მიწა რომ მოგვკორტნეთ და მოვა-
შორეთ, იატაკის ქვეშ აღმოჩნდა კრაპტა ნეკ-
როპოლი, ე. ი. სამარხი ადგილი ორ დიდი ბინად
დაყოფილი, რის ჩასავალი აღმოსავლეთით მი-
მართული ეკლესიის აფსიდისშია დატანებულიო.

რაც უფრო წინ მიდიოდა გათხრები, მით
უფრო ფართოვდებოდა და რთულდებოდა მო-
ნასტრის სახე და მდებარეობა. ასე, ეკლესიის
სამხრეთ - აღმოსავლეთით აღმოჩნდა ერთი სხვა
უშველებელი სამარხი - ნეკროპოლი სხვა ფარ-
თე ბინებით და დიდი საფლავებით, რომელნიც
საესე იყვნენ ადამიანის (ბერებეს) მსხვილ-მსხ-
ვილი ჩონჩხებითო.

მონასტერის მდებარეობას ეკლესიის სამხრე-
თით და მიმართება დასავლეთიდან აღმოსავ-
ლეთისკენ, თან აქვს საუცხოო გადასახედი იქ-
ვე მის ქვეშ მდებარე ბეთლემზე, სხვა მონასტ-
რებსა და შორეულ მთებზე წმ. თეოდოზის სა-
ვანმედიისო. მონასტრის ადგილ-მდებარეობა,
ჩანს, დიდებული ყოფილა.

განსაკუთრებით ყურადღების ღირსია ეკლე-
სიის სამხრეთით მოქცეული დიდი ეზო, რასაც
გარს უვლის გარდასურული სტოა ანუ პატრო-
ნივე (გალერია). სტოა ეყრდნობა ოთხკუთხე ბო-
ძებს, თვითონ ბოძები-კი მცირე საძირკველებს
(სტილოზატებს). სწორეთ ამ ეზოს დასავლეთ
მხარეში აღმოჩნდა იატაკზე წარწერა B. ამავე
სტოას იქით, დასავლეთითვე იმყოფება ერთი
დიდი ბინა ფერადოვანი მოწაიკებით მოკირწყ-
ლული, რის გარეგან კუთხეს შერჩენია დიდი
წარწერა A. ეს უკანასნელი წარწერა სრული
ყო აღმოჩენისას. რამოდენიმე დღის შემდეგ-კი
ვიღაც მხეც ადამიანს ორი ასო ამოტეხაო, აღ-
ნიშნავს ვ. ქორბო.

ამ წარწერათა შუქ-წერილები მ. ქორბომ გა-
მომიგზავნა ამ წლის (1953) მარტს და მთხოვა
ამომეკითხა, გადამეწერა ლათინური ასოებით,
გადამეთარგმნა და შემედგინა მცირე ახსნა-გა-
ნმარტება გამოსაქვეყნებლად, რაც უკვე დაი-
ბეჭდა, წარწერათა სამი ფოტოგრაფიული სუ-
რათებითურთ, ეატკანის დიოურში „Osser-
vatore Romano“ 11 ივლისს 1953 წ. და თვი-
თონ ფრანჩისკანების უტრინალში: „La Terra
Santa“, № 6, ივნისი 1953 წელს, მილანო, გვ.
181-186, შემდეგი სათაურით: Corbo—Tarch-
nisvili: Iscrizioni georgiane del monastero
di S. Teodoro a Bir el Qatt (Betlemme *)

*) აქ დაბეჭდილ ტექსტს რამოდენიმე შეცდო-
მა ამახინჯებს, რათგან გასასწორებლად ჩემთვის
აღარ გამოუგზავნათ.

ქართული წარწერების აღმოჩენა ამით არ და-
მთავრებულა. გათხრების დასრულებისას „დი-
დი ეზოს“ მოხაიკა რომ სწმენდდენ, ორ ახალ
წარწერას წააწყდენ (C, D); ასე რომ სულ აღ-
მოჩნდა ოთხი წარწერა. სამწუხაროდ, ამათგან
მარტო ერთია სრული და უნაკლო, დანარჩენე-
ბი-კი ძალზე დაზავებული-დაზიანებული. აი ეს
წარწერანი და მათი გამოარკვევა მოკლედ**).

I. წარწერა A:
(იხ. სურათი ყდაზედ).

- 1. შეწვენითა ქცსითა და მ-/
- 2. ეოებითა წმიდისა თეფსითა /
- 3. შნ ანტონი აბაჲ და იოსია მო-/
- 4. მსხმელი ამის სეფისაჲ და მა-/
- 5. მსა დედაჲ იოსიასაჲ ამენ /

**

II. წარწერა B:

- 1a: 1. და ძოჲძ-/
- 2. ეოჲლინი მ-/
- 3. ათნი ბა-/
- 4. კოჲრ და-/
- 2: 1. შენ (შინ?)-/
- 2. ამენ -/
- 1b: 5. გრი ორმ-/
- 6. იზდ და ნ-/
- 7. აზობნი /
- 8. მათნი ქე-/

**

III. წარწერა C.

- 1. წმიდათი თეოდორ-/
- 2. მარ[ოჲ]ან და ბო-/
- 3. [ჲ]რჩნ ენ ამი-/
- 4. ე

კუთხოვან ფრჩხილებში მოქცეული ასოე-
ბი წარწერაში ამოვარდნილია ან მთლად ან ნა-
ხევრად მაინც და ამიტომ საეჭვო.

**

IV. წარწერა D:

- 1. ხაზი ზემოდან ქვეით
- 2. ზ(?)
- 3. ი(?)
- 4. ცო(?)
- 5. ყო(?)

ყველა ეს წარწერა, რასაკვირველია ხელტურო
მთავრულად არის შესრულებული, მოხაიკაში
გამოყვანილი სიტყვების ერთი-მეორისაგან და-
უშორებლად.

***) მონასტრის სრულს აღწერილობას თვი-
თონ ბ. ვ. ქორბო აწვადებს.

II

წარწერა A. მისი წაკითხვა არავითარ სიძნელეს არ იწვევს. შესრულებულია დიდი მთავრული ასოებით. პირველ ოთხ სივრცეში ასოების სიმადლე 10 ცენტიმეტრია, მეხუთეში 11. წააგავს ბოლნისისა და ჯვარის წარწერათა ასოებს (V-VI საუკ.). ასო ბ-ის თავი აქ ყველგან დანუტრულია, როგორც ბოლნისისა და ჯვარის წარწერებში. შ-ი კი ყველგან ღია იმყოფება.

წარწერა B. ამის ასოები უფრო ძველი მოსჩანს ვიდრე A-სი; მთავრად განსხვავება შეიძლება იყოს შედეგი მიწის მიერ გამოწვეული რღვევისა ან სხვა ხელისა, რომელმაც ის შეჰქმნა. რაკი A და B სხვა და სხვა ავტორს უნდა ეკუთვნოდეს. აქაც ბ შეკრულია და შ გახსნილი. იგივე პალეოგრაფიული ნიშნები ახასიათებს დანარჩენ წარწერებსაც (C, D). ამიტომ შეგვიძლია დავასკვნათ: ყველა წარწერა ერთსა და იმავე ეპოქას უნდა ეკუთვნოდეს, ე. ი. ერთსა და იმავე საუკუნეს.

III

შინაარსისა და თარიღის თაობაზე შემდგენილია სათქმელი. წარწერა A. ამ წარწერაში შემოკლებით არის ამოწყობილი სამი სიტყვა: „ქ(რი-სტ)უსითა“, „თ(ეოდორ)ემსითა“ და „შნ“-„შენ“ ან „შეიწყალენ“. ეს ქარაქმები და ასოთა მრავალი ლამაზი მოხაზულობა ცხად ჰყოფს, რომ ამ წარწერის შესრულებას დროს ქართული დამწერლობას უკვე კაი გზა ჰქონია გავლილი და კარგადაც ყოფილა დამუშავებული. ხოლო, ვინაიდან ბანი (ბ) ყველგან შეკრულია ისე, როგორც ბოლნისის წარწერებში (493 წ.) და გახსნილი ბ მხოლოდ მეშვიდე საუკუნეში იჩენს თავს (ჯვარი), ამიტომ საფიქრებელი ხდება, რომ იგი შესრულებულ იქმნა არა უგვიანეს მეექვსე საუკუნისა. და რადგან შინი (შ) აქ ყველგან გახსნილია მაშინ, როცა იგივე ასო ბოლნისის წარწერაში ორ სახედ გვევლინება: შეკრულად და გახსნილად. ამისთვის აზრი მისაღებაში გამოდის, რომ ბეთლემის წარწერანი ბოლნისის წარწერათა მიმდევარ დროს უნდა ეკუთვნოდენ, ე. ი. იმავე მეექვსე საუკუნეს.

ამ წარწერაში სამი პირია მოხსენებული: **თეოდორე, ანტონი აბაჲ** და **იოსია**. ეს თეოდორე სხვა ვინ უნდა იყოს, თუ არა წმ. თეოდორე, რომელიც ყველგან დიდ პატივში იყო,

უფრო-კი იერუსალიმსა, სადაც მას დღესასწაულობდენ 10 მარტს, 2 იენისს, 2 ივლისს, 8 აგვისტოს. იქ იკვლესიებიც-კი იყრ მის სახელზე იტყვილი. (იხ. კეკელიძეს იერუსალიმის კანონარი: 3 ივლისი, 23 სექტემბერი).

ანტონი აბაჲ ანუ მონასტრის წინამძღვარი. ერთი ანტონ ქართველი ცნობილია მეექვსე საუკუნის წმ. მართას, სიმეონ მესვეტის დედის ბიოგრაფიითგან. იქ ნათქვამია: წმ. სიმეონთან იერუსალიმითგან მოვიდენ ქართველი ბერები, „რომელთაგანი ერთი, სახელით **ანტონი**, მღვდელობისა პატივითა შეგოსილი იყო და მამასახლისი მონასტრისა პატიოსნისა და წინამძღვარი ძმათა სიმრავლისა“. ესაა არ შეიძლება სწორეთ ეს ანტონი იყოს წარწერაში დასახელებული „ანტონი აბაჲ“?

იოსია ბერძნული ფორმისა (იოსიას) ურიებში ფრიად გავრცელებულის ბიბლიითგან ცნობილი სახელისა. ქართველებში სულ არა სჩანს ეს სახელი, პირველად ის აქ იცხადება.

აზრი წარწერისა ცოტა ბუნდოვანია. კაცმა სწორეთ არ იცის, როგორ გახსნას ქარაგმიანი „შნ“ (დასაწყისი მე-3 სივრცისა. ეს B და C წარწერა პროფ. მიხ. წერეთელს გარდაუგზავნე ყოველი იქვეის ასაქილებლად. მან ეს „შნ“ და ასევე B2-ის „შენ“ თუ „შინ“ ამოიკითხა როგორც „შეიწყალენ“.

ამავე წარწერის მეორე სიტყვა, სულ ახალი მნიშვნელობით რომ გვევლინება, არის „სეფი“. **სეფი** არანაულ-სირიული სიტყვა არის „სეფ“ ანუ „სეფო“ და აღნიშნავს ქვათა რიგს, სირას, მჭკრივს, მაშ სოფიის კენჭსაც ე. ი. მოზაიკს. იგივეა ბერძნული „ფსეფოსის“ ერთ-ერთი მნიშვნელობაც.

მამა - დედა. ასეა ბიბლიაშიც. იგივეა რაც შემდეგი დროის „დედ - მამა“, როცა წმ. ნინოს გვევლენით ქალის კულტმა გაიმსარჯვა ჩვენში (იხ. „ბ. ქარ.“ № 6, გვ. 25-29), მაშინ წარწერის აზრი იქნება: ქრისტეს შეწვევითა და წმ. თეოდორეს მეოხებით შეიწყალენ (ღმერთთ) ანტონი აბაჲ და იოსია ამ მოზაიკის გაშვებულნი და მისი დედ - მამა.

მაგრამ საქმე ისაა, რომ ასეთი ლოცვა ქრისტიანური არ არის. არ არსებობს ქრისტიანე, რომელიც ღმერთს ევედრებოდეს **ქრისტეს შეწვევით** შემოწყალეო, რაკი ქრისტე წმინდანი კი არა, თვითონ ღმერთია. ერთი სხვა რამ არის კიდევ საგულისხმო: სიტყვები „შეწვევითა ქრისტესითა... თეოდორემსითა“ შეიძლება დაუკავშიროთ

იოსისას, რომელიც არის სეფის ნომსხმელა ქრისტეს შეწვევით... მაშინ ყოველივე რიგზე იქნება. გარნა ეს თარი წინადადება ისეა წარწერაში, ურთი - ერთს დამორებული, რომ მათი შეფერვა ქართულის ძალით საცვლად მეტყვება. ხოლო „შ“ თუ „შენ“-ად ეთარგმნეთ, ამ პირობებში აზრი, თუმცა უსრული, იქნება: ქრისტეს შეწვევით... „შენ (ღმერთო გვირგენ ამას) ანტონი აბაჲ... და სხვ... რაც არ უნდა იყოს, ორივე პირობებში წარწერა უსრულია: სიტყვა „ღმერთო“ აკლია, რა ნაკლსაც ვერ ვამჩნევთ ბოლნისის და ჯვარის წარწერებს, რომელნიც მათი სიმარტივით და გამართულობით საუკეთესო ქართულის ნიმუშს წარმოადგენენ

წარწერა B 1 a+b მოქცეულია ერთ სწორკუთხედში, რომელსაც 2 თანასწორი ოთხკუთხედად ჰყოფს შუაში გადებული ფერადოვანი ხვეული. თვითველი იტევს ოთხსტრიქონიან წარწერას, რომელიც იწყება კავშირით „და“. წარწერა B2 მოქცეულია ისტაკზე B1 b-ის ბოლოს, მარჯვნივ. ამის მიხედვით იგი უშუალოდ ნემში და დასასრულია მთელი B წარწერისა. ხოლო, ვინაიდან თვითონ B1 გაქრძელება არის სრული, დაუზიანებელი წარწერისა. ამიტომ უდავო ხდება, რომ მთელი პირვანდელი და შეუბღალავი წარწერა B ავსებდა სამს თანტოლი სწორკუთხედს ნაინც, რომლისაგან სამუდამოდ დაღუპულა მთელი პირველს სწორკუთხედი, მესამისგან-კი გადაარჩენილია მარტო ბოლო: ერთი დღენაკული სიტყვა და „ამენ“-ი. ამ წარწერის ორიმესამედი დაკარგულად უნდა ჩაითვალოს.

მაინც საყურადღებოა მისი დედანი. კავშირს „და“-ს მოსდევს „ძუძუელი მათნი“ ე. ი. იმ პირთა, რომელნიც დასახელებულნი იყვნენ წარწერის დაკარგულ წინა ნაწილში. სიტყვა „ძუძუელი“ სულ უცნობია ქართული ლექსიკონებისათვის, ხოლო მას იძლევა სომხური აგათანგელოსი უძველესი ქართული თარგმანი (იხ. *Le Muséon* 61, 1948, გვ. 93,13). ეს ტერმინი ჩამოდის ძუძუსაგან და ნიშნავს ძუძუთი აღზრდილს, მოწაფეს.. მომდევნო „ბაკურ“ ცნობილი და ხმარებული სახელია ქართველთა სამეფო გვარეულობაში. პირველი ოთხკუთხედს ასრულებს, ჩემი შეხედულებით, კავშირი „და“. მეორე ოთხკუთხედი იწყება რაღაც საიდუმლო სიტყვით (B1 b): „გრი“. თუ „და გრი“ ერთ სიტყვად არ არის წასაკითხი და შიგ რაღაც ირს-

ნული სახელი-არ იმალება, მაშინ „გრი“ უნდა ავხსნათ და ვავხსნათ როგორც **გიორგი** ან **გრიგორი**, უფრო ეს უკანასკნელი, რადგან გიორგი ქარაგმით ერთობ „გი“ იწყება და მიეჭესე საუკუნის ქართველებში უფრო სახელი გრიგოლი იყო გავრცელებული, ვიდრე გიორგი. ისიც უნდა ითქვას, რომ ფოტოგრაფიაზე ამ სიტყვის შემოდ ვერავითარი შემოკლების ნიშნის ვერ ვხედავ მე, წინაღობდე პროფ. მიხ. წერეთლისა, რომელსაც ეს ნიშანი შეუმჩნევია „გრი“-ს სარქველად. ბერი ხარისა რქათა! შემდეგი სახელია **ორმიზდ**. ესეც ირანული წარმოშობისა, როგორც ბაკური. ბოლოს ქე, ე. ი. ქრისტე.

ამ წარწერაში მოხსენებულნი არიან **მამასა**-დამე უცნობ პირთა ძუძუელი: ბაკური, გრიგოლი ან გიორგი, ორმიზდი და ნაშობნი მათნი.

B2 წარწერიდან დაარჩენილია უკანასკნელი სიტყვა „ამენ“, მთელ ტექსტს რომ ასრულებს, და პირდაპირ მის შემოდ მოქცეული „შენ“ ანუ „შინ“. ფოტოგრაფია უფრო „შინ“-ს ხდის საგულბელს. შეიძლება ესეც აღნიშნავდეს „შეიწყალენ“, რასაც ერთნაირად ადასტურებს ლოცვა-ვედრების აღმნიშვნელი „ამენ“. ხოლო ასეთ განმარტებას ოდნაე ეწინააღმდეგება **A**—წარწერის „შეიწყალენ“, სადაც იგაქეს „შნ“ და არა „შენ“.

წარწერა C. ეს წარწერა თითქმის ყველაფერში წააგავს **A**—წარწერას, უფრო კი ასოთა სიდიდისა და მოხაზულობაში. უზომოდ დამახინჯებულია.

პირველი სტრიქონის აზრი ცხადია „შმიდაო თუოდორე“ მე-2 და მე-3 სტრიქონის სიტყვები წმ. თეოდორესადმი შევედრებულ პირთა სახელებია უნდა იყოს: „მარუან და ბურზნ.“ (იმავე აზრისა არის ბ. მიხ. წერეთელიც). დანარჩენი კი სულ მიუგებელი მრჩება.

სახელები მარუან და ბურზნ... ცნობილია საქართველოში ცოტა ვადასხვაფერებული სახით: მაგ. ქართული წყაროების თანახმად, პეტრე ქართველს (მეზუთე ს.) ერქვა „მურვანოზი“ (ბერძნული ფორმა) და როგორც აბესალომ და ეთერის თქმულებიდან ვიცით, აბესალომის მოქიშპეს ეწოდება „მურვანი“. არც ბურზნია სიტყვა: „ბურზანი“ იყო იმავე პეტრე ქართველის მამა და მიეჭესე-მეზვიდე საუკუნის ერთი ქართველი თავადი იმავე სახელს ატარებდა. გაიხსენეთ ასევე სოფლის სახელი „ბურზანეთი“ (იხ. ივანე სამაღაძე *„ივერია“* იყანი: იყაიქ სამაღაძევიძე 1928, გვ. 217; 241).

წარწერა D დაზიანებამდე 5 სტრიქონს შეიცავდა. ესლახან სტრიქონთა დასაწყისი ასოები ზღაპრულად აღმოჩნდა. აქ ქართული საგულისხმო: ამ ასოების მოხაზულობა უფრო დიდია ვიდრე სხვა წარწერებში. მსგავსადვე იგი უფრო მეტი ყურადღებით და მზრუნველობით არის შეწყობილი ვიდრე დანარჩენი. რაკი მოხაზვები მათი წარწერებითურთ მრავალ ფეროვანი კენტებით არის იატაკზე გამოყვანილი, ამიტომ ძნელია მათი ფოტოგრაფირების ზუსტი გადაღება.

IV.

როგორც აღვნიშნეთ, წარწერათა თარიღად უნდა მივიღოთ დეკრეტის საუკუნე. მაგრამ, ვგონებ უფრო ახლო შეიძლება დავათარილოთ ეს წარწერანი. **B—წარწერაში** დასახელებულია ვინმე ქართველი **ორმიზდი**. ქართული სახელით-მცოდნეობა სულ არ იცნობს ამ სახელს და თუ იგი პირველად ამ წარწერაში მუქადვლიდა, ეს იმის მაჩვენებელია, რომ ვინმე დიდგვარიანმა ქართველმა მისა შეიღოს ორმიზდი უწოდა ალბად მისი თანამედროვე სპარსეთის ნპრობელის **ორმიზდის პავსაცემლად**.

ეს მპრობელი უნდა იყოს ორმიზდ მეოთხე, რომელიც 579-590 წლებში მეფობდა. მონასტერი და მისი წარწერებიც ამ ხანას უნდა ეკუთვნოდნენ. ყველამ იცის, რომ დეკრეტის საუკუნეში ქართული სპარსელების ხელში იყო ყოველ შემთხვევაში ეს შენობა არაბთა გაძლიერების და გამოსვლის წინაღობის უნდა ეკუთვნოდნენ, მაშასადამე, დეკრეტის საუკუნესა.

ეს და სხვა მონასტრები განადგურდა პალესტინაში ჯერ სპარსთა შესვლამ და დარბევამ 614 წელს. მათი მოპყვენი არაბები მეშვიდე საუკუნეში.

მ. 3. ქობოს აზრით ეს ქართული წარწერები აქამდის ცნობილ უძველეს ქრისტიანულ წარწერებად უნდა ჩათვალოს მთელს პალესტინაში. ამტომ მათი აზრად აქვთ ეს მოხაზვები ანოსტრან წარწერებითურთ და იერუსალიმის გადაიტანონ მუზეუმში შესანახავად.

ბ. ქობოსი ფიქრობს ასევე, ეს მონასტერი შეიძლება იყოს იუსტინიანე პირველის მიერ შეკეთებული „ლახთა მონასტერი იერუსალიმის უდაბნოში“. ეს მოსაზრება მე საეჭვოდ მჩვენებს: წარწერებში ხსენდება არ არის იუსტინიანე იმპერატორისა და მოზაიკის მომხმელად დასახელებული არიან მარტო მარტო ქართველები.

საერთო დასკვნა: 1. წმ. თეოდორეს მონასტერი უძველესი ქართული საგანთა უცხოეთში, რომლის ადგილ-მდებარეობა და ნანგრევები ჩვენამდის შენახულა.

2. მისი წარწერანიც ქართული დამწერლობის უძველეს ნიმუხად უნდა ჩათვალოს სამშობლოს გარეთ.

3. ეს წარწერა უძველესი ქრისტიანური წარწერა ყოფილა მთელს პალესტინაში.

4. დიდია ასევე ამ წარწერათა პირველ-ყოფილი ჩრდილობა, რასაც ტოლი არა ჰყავს სირია-პალესტინაში.

5. ეს წარწერები მნიშვნელოვანია აგრეთვე ქართული სახელთ-მცოდნეობისათვის, ენათ-მცნიერებისათვის და ლექსიკონისათვის, რომელსაც აქვებს ახალი სახელებით და სიტყვებით.

6. **A—წარწერიდან** ვცნობულობთ ერთ მამასახლისს პალესტინაში: **ანტონს**.

7. ამასთან ერთად ეს წარწერა ნათელს ფენს ქართველთა სოციალურ ყოფას—მამაკაცის და დედა-კაცის ურთიერთობას — „მამა-დედას“ ხმარებით, შენდევნი დროის „დედ-მამის“ წილ, რომლის სახე-ცვლილება მერვე-მეცხრე საუკუნეს უადრესი არ უნდა იყოს.

8. ეს წარწერანი გვატყობანებენ, რომ უცხოცის ქვეშ მყოფი ქართველები იმ თავითვე ცდილან მალლა დაეჭირათ იროვნული დროშა. მყარი ძველი აგოთი მისთვის და ქართულით და ქართველობით დაუდასტურებინათ მათი ვინაობა-მეობა სხვა მოდემის ხალხთა შორის.

9. საბოლოოდ თვალ-წინ დავიყენებთ რა ქართველთა ეპიგრაფიულ ძეგლების ჩრდილობას ქრისტეს აქეთ წარმართული და ქრისტიანული ეპოქიდან მდებარე საუკუნეების, ორი რამ ცხადი შეიქმნება ჩვენთვის: ერთ მხრივ, მათი სიმრავლით და შეკულობით ისინი ბრწყინვალედ ეწონებიან თანამედროვე კულტურისათვის ერთ ძეგლებს; მეორე მხრივ ნათლად აღმოაჩენენ, რომ მაშინდელ ქართველებში მძლავრად ფაღვიძებული ყოფილა ისტორიულ ამბავთა აღნუსხვის და მომავალი თაობასათვის შეძლებისამებრ ხანგრძლივ შენახვის სურვილი მათი კედლებზე თუ იატაკზე აღმოჭრით. ამისა შედეგად იხადება ერთი საკითხი: ვანა ამ რიგად ისტორიული ალღოს აშლილი იერი საკუთარი მატყანის შექმნაზე არ იფიქრებდა გამოცდილ ისტორიკოსთა ხელით იმავე საუკუნეებში? ამის დასტურად რომ დადებითი საბუთებიც არ ვაგვაჩნდეს, თავისთავად, აპროპრიულადაც არის ეს

საქართველოს უზღვათა დაცვისათვის

ჩვენ ვამსობდით: საქართველოს მტერი არის რუსეთი როგორც სახელმწიფო, როგორც იმპერიის მქონე ერი და არა ესა თუ ის მისი რეჟიმი. რეჟიმი არის მხოლოდ განსაზღვრული ებიზოჟი ამა თუ იმ სახელმწიფოს ისტორიაში, რომლის ძირითადი პოლიტიკა რჩება უცვლელი საუკუნეთა განმავლობაში; რუსეთის ეს ძველი ძირითადი პოლიტიკა საყოველთაოდ ცნობილია: თავაშვებული იმპერიალიზმი, დამონება პერობილ ერთა და მათი რუსიფიკაცია. ამ პოლიტიკას ემსახურებოდენ რუსეთის ყველა რეჟიმები: მეფეთა დესპოტიურ-მონარქიული, კერენსკის სოციალისტური-დემოკრატიული და შემდეგ ბოლშევიკური-კომუნისტური. ამხვე პოლიტიკას აუცილებლად და შეუცვლელად ემსახურებიან შემდეგშიც რუსეთის ყველა რეჟიმები, სანამ ეს სახელმწიფო როგორც იმპერიას არ დაინგრევა და არ ჩადგება თავის ეთნოგრაფიული საზღვრებში.

ეს არის ისტორიული სინამდვილე, რომელიც უნდა იყოს აღიარებული ამჟამად და ახლილად, რომ ქართველმა ერმა კარგად იცოდეს, ვინ არის მისი მტერი. დამსლება ამ სინამდვილისა მადნა ქართველი ერის განმსათვისებელი ბრძოლის წარმოებისათვის. ისტორიული ნაკალითები გვიმტკიცებს, რომ ყოველივე, სულ მცირედი დამოკიდებულებაც კი რუსეთთან, აუცილებლად და ფატალურად ჩვენი ერის უფლებათა შელახვით უნდა ვათავდეს.

ამ შეხედულებას, არა ერთხელ განმეორებულს ჩვენ მიერ პრესაში თუ საჯაროდ ამ ოცდაათწლის განმავლობაში, რომელსაც გვიწუნებდა ზოგიერთი ქართული წრე, ვინც იმედებს რუსეთის დემოკრატიანზე ამყარებდა, დღეს უტ-

ყუარი სიმართლის ძალა ენიჭება. სინამდვილემ დაგვანახვა, რომ დროთა სვლას არავითარი ცვლილება არ შეუტანია რუსეთს აზროვნებაში, არავითარი გავლენა არ ნოუბდენია მათზე. იგივე იმპერიალისტური ზრახვები, იგივე ცინიზმი, იგივე უბატვეცილობა სხვა ერთა მიმართ, რაც მეფეთა რუსეთს ახასიათებდა. აიღებთ დღევანდელ ემიგრანტულ რუსულ გაზეთებს, და გეგონებთ, რომ რეჟიციონერი კატკოვის „მოსკოვსკია ვედომოსტა“ გიჭირავთ ხელში. იმ განსხვავებით, რომ კატკოვი გვირჩედა საქართველოს დროს ციკისთვის გადაგვეცა, — „იქ ჯამახები და ტაკიმასხარები უკეთ გამოიყენებენ მასო“, ხოლო „დემოკრატი“ მელგუნოვი ციკის მაგიერი „სანაგვე ყუთს“ გვთავაზებს ჩვენ უფლებათა „შესანახად“ (იხ. „ეთნოგრაფიკი“, № 25).

ჩვენი ემიგრაცია, დღითგან მისი არსებობისა უკანასკნელ წლებამდე, სავსებით გამოჯნულიყო რუსებისაგან; არაფერი საერთო მათთან არ გვქონია; ვიცავდით მტკიცედ ჩვენი ერის უფლებათა და ვეძებდით გზებს ამ უფლებათა აღსადგენად; ხოლო გამოჩნდა თუ არა რუსია ჩვენ პოლიტიკურ ასპარეზზე, ემიგრაცია დაიბნა, მისი მთლიანობა დაირღვა და რუსთან პირველი კონტაქტისთანავე ჩვენი ერის უფლებანიც შეილახნენ.

ამ წერილის დანიშნულება პოლემიკა არ არის, არც ვინმეს წინააღმდეგ მსჯავრის გამოტანა. ჩვენ გვსურს მხოლოდ ფაქტებით ვუჩვენოთ ქართულ საზოგადოებას, თუ რა ზიანის მომტანია ჩვენი ეროვნული საქმისათვის რუსებთან კავშირი და დამოკიდებულება.

1952 წ. 16 ოქტომბერს, მიუნხენში დაარსდა ე. წ. „საკოორდინაციო ცენტრი ანტიბოლშევიკური ბრძოლისა“ და ქართველების ერთმა ნაწილმა რუსებთან თანამშრომლობა დაიწყო ამ ორგანიზაციაში. ამ ცენტრის სტატუტი ჩვენ ვუჩვენებთ საერთაშორისო სამართლის ავტორიტეტს, პროფ. მიხეილ მუსხელიშვილს, რომელმაც დიდი ვაკვირება გამოსთქვა მისხედ ხელის მომწერთა შორის ქართველებიც რომ დაინახა. მოგვყავს სიტყვა-სიტყვით მისი აზრი: „ამ სტატუტზე ხელის მოწერა ქართველების მიერ ნიშნავს ყოველი იჭვის გარეშე, მიტოვებას სუვერენულ სახელმწიფოს სტატუტისა, რომელიც საქართველომ მოიპოვა 1918-1921 წ.წ. საერთა-

მისაღები. ამიტომ მართალნი, დიად ცამდე მართალნი არიან ისინი (ნ. მაროი, პ. ინკოროყვა, ბალტუნოვი (იხ. „ბ. ქ.“ № 10, 1951), რომელნიც მაგ. გრიგორი დიაცონს, ქართლის მოქცევის უძველეს ნაწილს, და ლ. მროველს იმავე პერიოდის მოღვაწეთა აცხადებენ. ეს მოძრაობა შესწყდა ალბათ არაბთა შემოსევით და კვლავ განახლდა ჯუანშერის გამოჩენით მეცხრე საუკუნეში.

მ. თარხნიშვილი

რომი 1953.



შორისო კრებულში. აქეთგან გამომდინარეობს ის, რომ ამიერიდან შეუძლებელია მოვიტხოვოთ ეს სუვერენიტეტი, დამოუკიდებლობა როგორც უფლება, რომელიც ჩვენ უკანონოდ წაგვართვეს. მაშასადამე, ახლა საკითხი ამ უფლების აღდგენას კი არ ეხება, არამედ მის ხელახლად მოპოვებას. სხვა სიტყვებით, საქართველოსათვის მიუკუთვნებით სავსებით იგივე მდგომარეობა, რაც ცენტრალური აზიის თათართა რომელიმე კუთხეს ჰქონდა. საკითხი იბადება, რომელი პრინციპის ძალით უნდა მოვიპოვოთ ისევ ეს უფლება? თვითგამორკვევის პრინციპით, რასაც საკოორდინაციო ცენტრი გვთავაზობს? მაგრამ ეს პრინციპი არ არის კანონი, წესი საერთაშორისო პოზიტიური სამართლისა, ე. ი. ცნობილი და სავალდებულოდ აღიარებული სახელმწიფოთა მიერ არც საერთოდ, არც მათი უმრავლესობისაგან. ეს იმას ნიშნავს, რომ თვითგამორკვევის პრინციპი ჩვენ არავითარ უფლებას არ გვანიჭებს და არც რუსებს აკისრებს რაიმე ვალდებულებას ჩვენ მიმართ. ეს არის მხოლოდ უბრალო დეკლარაცია ხელის მომწერთა, მოკლებული ყოველგვარ იურიდიულ ძალას. ეს მით უფრო მძიმე გარემოებაა, რომ თვითგამორკვევის დეკლარაცია პირობით არის მიღებული: ერის ნებისყოფის განცხადება უნდა მოხდეს დემოკრატიული გზით: ან პლემბისციტით, ან ეროვნული დამფუძნებელი კრებით, ან სრულიად რუსეთის დამფუძნებელი ყრილობით. მაგრამ, რომელი ინსტანცია სწყვეტს, თუ რა წესით უნდა მოხდეს ერის ნებისყოფის გამოჩენა?

მიუნხენის სტატუტის პოლიტიკურ პლატფორმას სამი შენიშვნა აქვს დართული, რომელთა შინაარსი ნათლად ადასტურებს, რომ სტატუტის ხელისმომწერლებმა უდავოდ იცნენ ორგანიზაციის და განუწყვეტელი კავშირი ქართველი ერისა რუსეთთან. არ უნდა დაგვაფიწყდეს, რომ იურიდიული პოზიცია საქართველოს საბჭოთა კავშირში გაცილებით უფრო ძლიერია, ვიდრე შემოხსენებულ ცენტრში. კონსტიტუციის ძალით U.R.S.S. არის თავისუფლად აღიარებული კავშირი ფედერატიული რესპუბლიკათა; ყოველ რესპუბლიკას უფლება აქვს მინიჭებული კავშირითგან თავისუფლად გამოსვლისა. ცხადია, აქ ჩვენ საკითხს ვხეებით წმიდა იურიდიული თვალსაზრისით, მაგრამ იურიდიულ უფლებას უდიდესი მნიშვნელობა აქვს, განსაკუთრებით ჩვენისთანა პატარა ერისათვის, რომელიც არასდროს არ არის დაზღვეული დიდ სახელმწიფო-

თა თავს - დასხმისაგან. ეს იურიდიული უფლება დამოუკიდებლობისა, არის მთავარი თავდაცვითი იარაღი და საშუალება მსოფლიო აზრის ასამოძრავებლად, — იმ მსოფლიოსი, რომელმაც ერთი საუკუნის სიჩუმის შემდეგ გაიგო აღდგენა საქართველოს დამოუკიდებელი სახელმწიფოსი“-ო, დაამთავრა თავისი განმარტება პროფ. მ. მუსხელიშვილმა.

ერთი წლის არსებობის შემდეგ, მიუნხენის საკოორდინაციო ცენტრი დაიშალა. მისი მოზორდენ უმთავრესად არა-რუსები და ცალკე ორგანიზაცია დაარსეს. „კ. ც. ა. ბ“-ის („კოორდინაციონი ცენტრი ანტიბოლშევიკური ბორბ“) მაგიერად დაიბადა „მ. ა. კ. ც“-ი (მეყენაციონალნი ანტიკომუნისტიჩესკი კოორდინაციონი ცენტრი“). მკითხველი შეამჩნევს, რომ ორივე ორგანიზაცია რუსულ სახელწოდებას ატარებს, სადაც მთელი საქმის წარმოება რუსულ ენაზეა. რუსული ენაა ვაბატონებული აგრეთვე ცენტრის რადიო - გადაცემის ადმინისტრაციის ცენტრში რუსიფიკაცია მართლ საბჭოთა რესპუბლიკებში არ ხდება!

„მ. ა. კ. ც“-მაც შეიმუშავა თავისი წესდება, უკეთ ესთქვათ, „კ. ც. ა. ბ“-ის სტატუტზე გადმოიღო და თავისად იაიხადა. ჩვენ გვინტერესებს რუსიფიკაციის, ამ წესდებათა ის ნაწილი, რომელიც ეროვნებათა საკითხს ეხება. მოგვყავს ორივე: „კ. ც. ა. ბ“-ის სტატუტი, მიღებული 16 ოქტომბერს 1952 წ., ქართველების მონაწილეობით, ამბობს: „ცნობა საბჭოთა კავშირის ყველა ხალხების უდავო უფლებებისა, თავისუფლად, დემოკრატიული წესით გადაწყვეტიონ თანთანთა ბედი, აგრეთვე რუსული უზრუნველყოფა თვითგამორკვევის უფლებებისა“. • შევადაროთ მას „მ. ა. კ. ც“-ის წესდების მუხლი იმავე საკითხზე: „ცნობა საბჭოთა კავშირის ხალხების უდავო უფლებებისა, თვით განაგონ თავიანთი ბედი, თანახმად თავისუფლად გასმოვლენილი მათი ნებისყოფისა, რისი შესაძლებლობაც დადგება მხოლოდ ბოლშევიზმის დაცემის შემდეგ“. თუმცა საერთაშორისო სამართლის ცოდნა არ არის საჭირო იმის დასადასტურად, რომ არსებითად განსხვავება არ არსებობს წესდებათა შვილით მოყვანილ ორ მუხლს შორის, მაგრამ ჩვენ მაინც ესთხოვეთ პროფ. მ. მუსხელიშვილს თავისი აზრი ეთქვა. და მან მათი სრული იგივეობა დაინახა. მკითხველის ყურადღებას მივაქცევთ იმ გარემოებას, რომ „მ. ა. კ. ც“-ი რუსებთან კონფლიქტს შემდეგ დაარსდა და გა-

ნსეთიქილება ზომ ეროვნული საკითხის გამო მობდა? მაშ, რად მიიღო ამ ახალმა ორგანიზაციამ ისევე საქართველოს სუვერენულ უფლებათა უარმყოფელი პოლიტიკური პლატფორმა, როგორც ეს პირველად მიუნხენში საკათოლიკინო ცენტრის შედეგის დროს მოხდა? იმიტომ, რომ ერთი რუსი გადმოვიდა მათ ორგანიზაციაში და მისი დაკმაყოფილება იყო საჭირო.

რასაკვირველია, იყო ცდა ამ ახალი ორგანიზაციის შედეგანმდე ერების უფლებათა უკეთ დასაცავად. არარეს ერების წარმომადგენლებმა ქართველების აქტიური ჩარევით დასაბუთებელი მემორანდუმიც გაუგზავნეს ამერიკულ კომიტეტს, მაგრამ, სამწუხაროდ, ეს მემორანდუმი არ იყო წარდგენილი როგორც კატეგორიული მოთხოვნა და აუცილებელი ბაზა საქართველოს შესაქმნელად, არამედ, როგორც სურვილი, მითითება ანტიბოლშევისტური ფრონტის

შედგენის საშუალებებზე და მას არც არავითარ შემდეგში არ მოჰყოლია.

ამნაირად, რუსებთან ორი წლის წინათ დაწყებულმა თანამშრომლობამ დღემდე მხოლოდ საქართველოს უფლებათა შელახვა და მისი პრესტიჟის დამცირება მოგვცა. არც ბოლშევიზმის წინააღმდეგ ბრძოლის საქმე წაწეულა წინ. პირიქით, რუსების ჩარევამ არსებული ანტიბოლშევისტური ბანაკი ერთა დასუსტა და დაშალა. და ასე იქმნება მომავალშიც, სანამ მათთან არ გავწყვეტთ კავშირს და ძველ, ნაცად გზას არ დავუბუნდებით: საერთო ფრონტს ჩვენ ბედში მყოფ ქრებთან ერთად. თავდაპირველად კი, საჭიროა ჩვენი შინაური ფრონტის გამართვლება და ერთი პასუხისმგებელი მეთაურობის შექმნა, რომელიც შეეცდება ჩადენილი შეცდომები გამოასწოროს და ახალი თავითავე აგვაცდინოს.

კ. სალია

სამხრეთ ლიბანის მთებში აღმოჩნდა ქართულ-გერმანული ლიტურგიული პატარა კვეთილი მთლად ქართული ანბანით დაფარული

თვით-მავალმა გიყური სიწვილით მთა-ღელებში ტურიზოლამდე და ამ ძველ ქალაქიდან ბერძენთის სახეობით განაპირა ზღისკენ დაზვიანებულ ქვიშაში სასტუმრო ბიარრიცის შორი-ახლოს მიმდევანა.

შეველ რა ჩემს სადგურში, პატარა ღია-ბარათის ვიხილე: თეიმურაზ ბაგრატიონი, მთელი დღე ბერძენებში გეძიე და აქაც ვერ ვნახე. მისი მოგონა, სულის და გულის მარტოობა წუთსვე განმშორდა, რადგან აღმოჩნდა მოულოდნელად ერთი ქართველი. შევბით განვეშურე იქვე ან ნაბიჯით დამორბეულ ბიარრიც სასტუმროსაკენ, სადაც მოხდენილი თანამემამულე ქართველი თანაზიანად, ბაგრატიონურად დამხვდა. არა მარტო იმ სასიამოვნო საღამოს, არამედ მეორე და მესამე დღესაც ბევრი ვისაუბრეთ ჩვენი თანამემამულეების მოღვაწეობაზე ევროპაში და ამერიკაში...

პარასკევს, 17 აპრილს, სამხრეთ ლიბანის ქალაქ საიდისაკენ თვით-მავალით გავისერნეთ, რადგან ბაგრატიონისათვის ნათქვამი მქონდა, რომ იმ მიდამოებში ერთი ძველ მონასტერში ბევრი ხელნაწერები შემონახულნი ჰქონათ ბერძენთა მონაზონებს და იქნება მათ შორის ქართულიც აღმოჩნდეს. ოდნავ გვიან მივალწიეთ საიდა (ძველი სიღონი) ქალაქს, სადაც ვერსად შევანხინეთ ვერც ქრისტეა და ვერც მთავრელების

კვალი. ბოლოს მიველით ერთ ეკლესიაში და ვიკითხეთ მისი ივამეც. წუთსვე მოგვესალმა მღვდელი ნუნე (ნინო), და ჩვენს შეკითხვაზე ერთ უმკვიდრო მთაზედ მარტოდი ასართულ, მრავალ-გზის აოხრებულ და განახლებულ მსუხოგრის მონასტერზე მიგვიითითა... შინაურულად, მარტივად, მხოლოდ პატივის-ცნობით და თავაზიანი სიმხიარულით მიგვიღეს ბერებმა. ესთხოვეთ და დაგვატარეს ეკლესია და შემდეგ ერთ ბერმა ლეკიანე მალუფ-მა წიგნთ-საცავი გვანახა, სადაც არგენტინიდან მოსულნი გზავრნიც დაგვედენ.

განათლებულ ბერ მალუფს, წიგნთ-საცავის განგეს, უთხარით ჩვენი სურვილი, ხელნაწერების ნახვისა. წუთსვე წავიყვანა სხვა ოთახში, სადაც ორათასამდე ხელნაწერები დალაგებულნი იწყვენ თაროებზედ. ესთხოვეთ თუ ქართული ხელნაწერიც მოიპოვებოდა.—არ ვიცი, უცხო ხელნაწერებში ზოგიერთნიც გააურკველნიც არიან, რადგან ყველა ენები არ ვიცითო. — ერთი საათის ძებნის შემდეგ, უბრალოთ აკინძული, დაახლოვებით 22 სანტ. სიგძის და 17 სანტ. სიგანის ხელნაწერი რვეული გადმოგვცეს, ქართული-მხედრულ ასოებით ჩინებულიათ დაწერილი. წინაწერიც გრძობა განმომარტოდა.

ხელნაწერს საათური არ აქვს. არ ჩანს არც დამწერის სახელი, არც რიცხვი, არც სადაურო-

ბა. უკანასკნელი ბოლოთა ორი გვერდი ჩამატყუ-
ლი, ისე ცუდათ მიიხუბუნულისა, რომ მის აღმო-
კითხვას საათობით დრო უნდა, რაც ჩვენ არ
გვქონდა. ნახევარ საათამდე მოვანდომე ამ ქარ-
თული ხელნაწერის დაკვირვებას ზოგადი და
მტკიცე შეხედულებების მისაღებად.

ძველ და მოყვითანო სქელსა ქალაღდზეა ნა-
წერი და არა ტყავზედ. ქალაღდის შემოღება
მე-X საუკუნიდან იწყება. ვკანებ ხელნაწერის
ქალაღდი იმ ხანისაა, როცა ქალაღდის დამუშა-
ვება ოდნავ განვითარდა. სპესილისტი ვინმე
დადებითად გვეტყვისა ქალაღდის ხანას. ყოველ-
შემთხვევაში, ხელნაწერი გარკვეულათ, ძალიან
ლამაზად, გადაბმულ ასოებით არის შესრულე-
ბული, ვინმე ქართველი მღვდელ-მონაზონის
მიერ, რომელსაც ქართულის გარდა, ცხადია,
ყვით ბერძნული კარგათ უნდა სცოდნოდა. კა-
რგათ ჩაკვირვების შემდეგ, დაწრწმუნდი, რომ
ხელნაწერი პირველყოფილი იდედანი არ არის,
არამედ, ვინმესგან გადაწერილი აქა-იქ მგზავ-
რობის დროს სახმარებლად.

შინაარსის კრიტიკული განხილვისათვის არც
დრო გვქონდა, და არც ლიტურგიული ქართ-
ულ-ბერძნული წიგნები, რომ შეგვედარებინა.
პირველი ლოცვები წმ. ივანე ოქროპირის წირ-
ვის ლოცვებია მთლად ბერძნულ ენაზედ ქართ-
ული ასოებით დაწერილი. გარდა წეს-რიგები-
სა მოსდევს წირვა წმ. ბაზილისა და შემდეგ წმ.
გრიგორისა. ამ სამ წირვების წეს-რიგები ყვე-
ლგან წითელ მელნით დაწერილი მთლად ქარ-
თულ ენაზედ არიან აღნუსხულნი. შესამჩნევი
ის არის და ისტორიულ საბუთად სახმარებელი,
რომ ორივე წირვებში, პირველის გარდა, ყველა
ლოცვები, იდიდი და პატარა, რაც კი მღვდელმა
უნდა **ჩუმად სტევას** (დაბალი ხმით თავისთვის),
მთლად ქართულ ენაზედ არიან ნათარგმნი და
რაც მან და დიაკვნამა **მაღალი ხმით უნდა** ჩა-
მოილოცონ მრველის საყურადღებოთ, ბერძნუ-
ლია, ხოლო ქართული ასოებით დაწერილი. ბე-
რძი სიტყვები შემოკლებით დაწერილი არიან
ძველებურ ჩვეულებისამებრ და სათაურები, ე-
იგი, ყველა დიდი და პატარა ლოცვების სათა-
ური ასოები ხუცური მთავარ ასოებით ოთხ-
კუთხად და წითლად მოქარგულათ არიან და-
წერილი.

როგორც ხემათ აღვნიშნეთ, პირველი დედა-
ნი ქართულად ნათარგმნისა, უსათუოდ იმ ხა-
ნისაა მაინც, ოდეს წმ. იაკობის ლიტურგიის მა-

გიერ ეს ბიზანტიური ლიტურგია ხმარებაში
შევიდა და უპირატესობა დაიჭირა ბიზანტიის
იმპერიის ყველა ნაწილებში, ანტიოქიდან - პალეს-
ტინამდე და აქაც, მაინც მათში ვინც არამე-
ულ-სირიულად არ ლაპარაკობდენ, განსაკუთ-
რებით მთელი სამღვდლოება და ბერ-მონაზ-
ნობა, რომელნიც უცხოელები იყვნენ. ამ ქვე-
ყნებში როგორც ბერძნები და სხვანი და მას-
თანვე მესამე საუკუნიდან არაბების შემოსევამ-
დე ბერძნული ენა, ბერძნული ლიტურგია გა-
რცულებული და გამეფებული იყვნენ. რომ ქა-
რთველთა მონასტრებში ქართული ენით წირ-
ვის და ყამ-კანონების შესრულება შემოღებუ-
ლი იყო 450 - 550 წლამდე უკვე ხემათ აღვნი-
შნეთ.

აღმოჩენილ ხელნაწერის მიხედვითაც, ესე
იგი, ბერძნული სიტყვების ქართული ასოებით
დაწერა, ამტკიცებს ჩემს აზრს — თეორიას, —
რომ ქრამეული გამოთქმა ბერძნულისა მთლად
სწორი არ არის. რადგან ბერძნული სიტყვები
ისე დაწერილი არიან, როგორც ძველათ გამოს-
თქვამდნენ და ქართველებს ესმოდათ. ქართუ-
ლი ფონეტიკური გამოთქმის და წერის თვისები-
საა. ასეთი ჩემი საზრისის დასამტკიცებლად,
1934 - 1935 ვადაგზავნე ათინის აკადემიაში
ერცელი მოხსენება, სადაც აღნიშნული მქონდა
ბლომათ ბერძნული სიტყვები ქართულში ნახ-
მარები და აკადემიაში კარგად მიიჩნია. ამას დღე-
ვანდელი აღმოჩენილი ხელნაწერიც ამტკიცებს.

სხვა დროს, უკეთეს შემთხვევაში, ესცდი უფ-
რო კარგათ განვიხილო ეს ხელნაწერი, რომე-
ლიც დანუმრულია 1272 (ჩიცხვით. ამასთან ერ-
თად, არაბულ ხელწერებში შევნიშნე ერთი
სინაქსარი კარგათ საინტელი, რომლის ნომერი
1052-ია. დამწერის სახელი მაკარიუს ზანიშია.
ხელნაწერების გამგემ, მამა მალუფ-მა მოკ-
ლოთ, მაგრამ ნათლად ვაგვაცნო, რასაც ზანიში
ამბობს და ამტკიცებს სირიელ ნიკონის ნაწერის
შინაარსზედ — საქართველოსა გაქრისტიანებაზე
წმ. ნინოს მიერ და აბათილებს მითვე სომხების
აზრს მოყოლებული მერვე საუკუნიდან დღემ-
დის. ნიკონის და ამ მაკარიუს ზანიშის ისტორი-
ული და უტყუარი საზრისით, საქართველოს
მოქცევას, ქართული ეკლესიის დაარსებას, და
სარწმუნოებას არავითარი კავშირი არ ჰქონ-
დათ ვინმე მიტეოლოგიური ამბებით შემკულ
გრიჭოროსან, და სომხების გაქრისტიანებასთან,
რაც ნელ-ნელა და ნაკვირვებლად მოხდა, ვიდრე

ქართველი დამოუკიდებელი ერისა. ეს იმდენათ უფრო ცხადია, რომ უდიდესი ნაწილი სომხეთისა და სომხებისა სპარსეთის უღელ ქვეშ იყვნენ და მათი რომანტიული ტურიდატი, დიოკლეტიანეს ნიერ ქსამეფებულნი სასომხეთის ერთ პატარა ნაწილში და ქრისტიანობის უწყალო მღვდნილი, რომელიც 311 წლამდე ვერ გაქრისტიანდებოდა და თუ შემდეგ მართლაც ქრისტიანობა მიიღო. ესეც თუ მისაღებია, მოხდებოდა 312 - 313 წლებში, ოდეს მოკვდა.

მაკარიუს ზაიმის აზრით, როგორც ნიკონისა, რომელიც კარგათ იცნობდენ ანტიოქის ეკლესიის ისტორიას, გაქრისტიანებულ ქართველთა მეფე მირიანმა, წმ. ნინოს რჩევით, კონსტანტინე დიდას სთხოვა სამღვდლოება და იმბერატორმა დაუფინანსა წმ. ევსტატე ქალაქ ბერეს (დღევანდელ ალექო) ეპისკოპოზი და სხვანიც. ევსტატემ არქიებისკოპოზი ივანე განაწესა მცხეთაში, დაბრუნდა ბერეთში, შემდეგ დაესწრო 325 წელს ნიკეის პირველ მსოფლიო კრებას. ამის შემდეგ კონსტანტინემ განაწესა იგი ანტიოქის პატრიარქათა და 330 წელს გადააყენა და განსდევნა მსაყდონიაში, ქალაქ ფილიპეში, სადაც მოკვდა 338 წელს. ყველა ძველ მითბრობებში საუბარია ჯვარის პოვნაზე, ნიკეის კრებაზე. სხვა საბუთები რომ არ ვიცულისხმით, წმ. ელენე მოკვდა 327 წელს, მან ჯვარი იპოვნა 326 წელს, ნიკეის კრება მოხდა 325-ში. მაშ, საქართველოს მოქცევა მოხდა ამ მოვლენათა აღიარებით, თვით ვიდრე კონსტანტინე საბოლოოთ აღმოსავლეთში გადმოვიდოდა. ზოგიერთ ქართველებმა უარჰყვეს მირიანის მოქცევა 313 - 317, წლებს შუა და გადმოიტანეს 338 წლის და 355 წლებს შუა, როცა მირიანის ცოცხალი აღიარეთ. მათ მხედველობაშიც არ მიიღეს ნიკონის და ზაიმის ნაამბობი და რაც უფრო სათვარია, არც იფიქრეს, მკედარ კონსტანტინე დიდმა როდისღა მოახდინა ნიკეის კრება, როგორც დაუფინანსა სამღვდლო პირები მირიანისა, და წმ. ელენე მკვდარმა როგორ აღმოაჩინა ჯვარი 326 წელს!

ოდნავე ავმორდით ქართულ ხელ-ნაწერს, ზაიმის ხელ-ნაწერის შინაარსის ჩვენებით. სხვა დავეძებდი: „ანდრია მოციქულის მიმოსლვას“, რომელიც ძველათ, გიორგი მთაწმინდელის დროს (1059 - 1064) არსებობდა. შეიძლება ეს და სხვაც, როგორც არაბული, სირიული,

ისე ქართული ხელნაწერები სადღე გაბნეულნი იყვნენ და აქაურებს არ აინტერესებდა, მით უმეტეს თუ მათი წარსული ქრისტიანულ კულტურას არ ეხება, რადგან, ვინც კი მსუსულმანებიც არ არიან, თავიანთ თავს აწარბებთ სთელიან.

პატარა და უსახელო ქართულ ხელნაწერთან სხვაც მეგულებოდა, რადგან ერთიგან მსმენია ორი წლის წინათ, „რომ მაცხოვრის მონასტერში ორი ხელ-ნაწერია. ორი ათასი ხელ-ნაწერის გადასინჯვას დიდი დრო უნდა. სამწუხაროთ იქ გაჩერება შეუძლებელი იყო როგორც თეიმურაზ ბატონიშვილისთვის, ისე ჩემთვისაც, ბეირუტში უსათუოდ დაბრუნება საჭირო იყო, და ქართული ხელ-ნაწერის შინაარსის ზოგადი განხილვით და შეფასებით დაკმაყოფილით და დავემშვიდობეთ ბერებს დიდის მადლობის გადახდით. გზად დაგზავა ორივე ვფიქრობდით, რომ საჭიროა შემოვლას ამ ქვეყნებისა და ძებნა ქართული განათლების ნაშთების. მაგალითად, სანახავა დამაკოს ჩრდილოეთი, არა ძალიან შორს, ორ კლავან ვიწრო დელებში, სადაც ძველისაგან ძველი გამოქვაბულებებია და მუნ მცხოვრებთა ქრისტიან სოფელს „მ ა ლ უ ლ ა“ ჰქვია. ეს სიტყვა არაბული ენის კარგ მკოდნეხაც არ ესმის და ოდეს ერთმა მკითხა და უთხარი, რომ ქართულია, მომდინარეობს მალვამალვიდან, მაშინ მოკლეთ მითხრა: იქაური მცხოვრებნი თავიანთ თავს კავკასიელთ (გურჯებათ) სთელიან. ამაყნი, მდგარნი, მუსულმანებს მოუხრიდებლად ხედებიან. ძველათ კავკასიიდან დიდ ჯგუფს იერუსალიმში სამლოცველოდ ჩამოსულს, დაბრუნების დროს ამ მიდამოებში დიდი ბრბო მუსულმანთა თავს დასხმია. კავკასიელებს თავი აქ შეუფარებიათ და დაუცავსათ. — ნეც ვნახე ერთი იმ მალულა სოფლის მცხოვრები, რომელიც აგებული იყო სხანი მდგონა და მართლაც, როცა იკითხე: სადაური ხარ, შემომხედა და მითხრა: ქრისტიანი ვარ, გურჯი, მალულა სოფლიდანო, სულ ადვილათ შესაძლოა იქაურ ორ ეკლესიაში, ან რომელიმე გამოქვაბულში რამე ქართული ნაშთი აღმოჩნდეს. აგრეთვე უნდა ვიგულისხმით ქართული წარწერები აქაურ დანგრეულ მონასტერებში.

შალვა ვარდიც

ლიბანი. 1953 წ.



„ვეფხისტყაოსნის“ ტექსტისათვის

(დასასრული*)

ერთ შესანიშნავ ტაეპს ავთანდილის საუბრისა დაბნედილით ტარიელისადმი ლომ-ვეფხის დახოცვის შემდეგ ერთი სიტყვის შემცდარი აღდგენით რედაქტორის მიერ სრულიად ეკარგება აზრი: „უბოროტო ვის ასმია, რაც ი კარგი საეშმაკო“, ან და „რაცა კარგი საეშმაკო“. ასეა ეს ტაეპი მეცნიერთაგანაც დახვეწილი! და დაკვირვებულნი იმითხველი იტყვის, — ნეტარა რა აზრს ანიჭებდენ ამ უაზრობას მისნი! ასე დამბეჭდველნი! ხოლო მცირეოდენი ეჭვია საჭირო და აუცილებელი აღდგენა ტაეპისა სულ უბრალო საქმედ იქცევა: „უბოროტო ვის ასმია, რაც ი კარგი, — უეშმაკო“ (V, 31,3), ი. ი. ვის გაუგონია, რომ სადმე რაიმე კარგი იყოს და მას ბოროტის, ეშმაკის ელემენტი თან არ ახლდეს! ეს არის უძველესი სპარსული წარმოდგენა, რუსთაველის მიერ აქ მოცემული, რომელიც მას სხვაგანაც აქვს ნათქვამი. — ავთანდილი, მცირედით მისგალი ტარიელისაკენ, შესტირის მზეს და ეს ტაეპი ხელთ-ნაწერებშიც და დაბეჭდილ გამოცემებშიც ასეა: „იტყვის: ჰე მზეო, ვინ ხატად გთქვისა (sic!) მზიანისა ლამისად“. აი ამ ჯერ მემცდარად აღდგენილმა და მერმე უკრიტიკოდ დაბეჭდილმა ტაეპმა გამოიწვია დიდი გაუგებრობა. მან დიდი ვნება მიაყენა „ე. ტ.“-ს და მის ავტორს წინაით საუკუნეთა განმავლობაში, როდესაც შეცდომა ერთი ხელთნაწერითგან მეორეში გადადიოდა, ხოლო თანამედროვე მწერალთ ბევრი რამ ფანტასტიური და მიუღებელი ათქმევინა. მაგ. ხელთნაწერის G-ს შესავალი ასე იწყება: „(პირველ) თავი დასაწყისი ნათქვამია იგ სპარსულად. (უბოთ) ვეფხის ტყაოსნობით, აჩსასა შეიქს ხორცს არ სულად, (საერო), არ ახენებს სამებასა ერთ-არსულად (თუ უყუროს) მონაზონმან, შეიქმნების გაბასრულად“, ან და (ინგ. რუსთა. ევ. 55) „არას გვარგებს საუკუნოს, რა დღე იქმნას აღსასრულად“. აქ აღვილი არ არის აღნიშნოთ აგრეთვე, თუ რა დასაკვნები გამოუტანიათ თანამედროვე მეცნიერთ ზემოხსენებულ ტაეპითგან შოთასა სარწმუნოებაზედ, მსოფლიოს - ხედვა-

ზედ, ფილოსოფიაზედ. ესე ყოველი სხვა კვლევის საგანია, არა ტექსტის კრიტიკისა. მთელი გაუგებრობა იქითგან მომდინარეობს, რომ რომელიც რედაქტორს დედანში წარხოცილ სიტყვათაგან დარჩენილი ნაწილები მზია [-] ისა [-] ამისად „მზიანისა ლამისად“ აღუდგენია შემცდარად. ეს დარჩენილი შემდეგ გადაწერილ ხელთ-ნაწერებში, გადასრულთ თანამედროვე დებეჭდილ გამოცემებში და მითვე უკრიტიკოთ სუარგებლიათ მეცნიერ-ფილოსოფოსთაც, შოთას მცვლევართ. დაკვირვებულნი მეორე ტაეპს სტროფისა: „ერთ-არსებისა ერთისა მის, უჟამოსა ჟამისად“ და შეეწყოთ პირველთან, ადვილად მიხვდებოდენ, რომ „მზიანი ლამე“ აქ სრული უაზრობაა, რომელიმე რედაქტორისაგან უაზრად აღდგენილი სიტყვები, არამედ დედანში შემცვლელად უნდა წერებულყო: „მზიანისა სამისად“. მაშინ ორი ტაეპი წაკითხება: „იტყვის: ჰე მზეო, ვინ ხატად გთქვის მზიანისა სამისად, ერთ-არსებისა ერთისა მის, უჟამოსა ჟამისად“. ეს „მზიანი“ პეტრიწონელის ტერმინია, და „სამებაც“ შოთას ისევე „სწამდა“, როგორც შავთელს („სამებით ღმერთმან, არსებით ერთმან, მომცეს მე სწავლა თქვენდა შემკობად“), და ჩახრუხაძეს („საბრძნით ქმნა ღმერთმან, სამებით ერთმან, ცა და ქვეყანა...“), და მზე წარმოედგინა „ღმერთის“, „სამისა მზიანის“, მთავრად „ერთ-არსების“, „ერთის“ ხატად (V, 2, 1-2). სცოდნოდათ ეს მარტივი რამ, მაშინ აღარც G-ხელთ-ნაწერის ინტერპოლაციორი იტყოდა, — რუსთაველი „სამებას“ არ ახსენებდა, და თანამედროვე მეცნიერთათვისაც ცხადი იქმნებოდა, რომ უაზრო „მზიან ლამეს“ არავითარი კავშირი არ აქვს საუკუნო ნათელთან, ლამისა და დღისა შორის ამ ნათლის მიერ საზღვრის აღებათან (შეად. იმავე „ე. ტ.“-ში, VII, 207,4), და სხვ..

3. გადამწერთაგან სიტყვათა შეცდომით გადაწერა. მაგ. ერთ ჩანართ ტაეპში ავთანდილი ფრიდონისას მიმავალი ამბობს (გამოცემათა მიხედვით): „თვე ერთისა მოშორებდა მზისა ზამთრისა გავგაცვიენებს“-ო. სხვა მიზეზთა გარდა აი ამ უაზრობისათვისაც ჩანართად ჩასთვალეს ამ ტაეპის შემცველი სტროფი ა. სარაჯი-

*) იხ. დასაწყისი: „ბედი ქართლისა“ №№ 12, 13, 14, 15.



შვილმა და სხვემსა. მაგრამ, თუ სტროფი უჭეველია ჩანართთა, ტაეები სრულიადა უდანაშაულოა: პატრიცეუმული კრიტიკოსები რომ მეორე ტაემს სტროფისას დაკვირვებოდენ, ადვილად შენიშნავენ ვადამწერის უბრალო შეცდომის და ტექსტს სწორად აღადგენდენ და წაიკითხავენ: „თუ ერთისა მოშორება იმისა ზამთრის გაგვაცინებს, მე, გლახ, ორნი დამიყრიან, გული ანად რად არ იცნებს!“ (ჩან. 123*, 4, 1-2). აზრი სრულიად ნათელი ხდება. „ზამთრისა“ ძველი ქართული ადგერბა: ზამთარს, ზამთარში, და ავთანდილიც ამბობს: „თუ ზამთარში ერთი მხის მოშორება შეგვაცინებს, მე უბედური ორ (მხეს) მოვშორებოდა და აბა როგორ არ უნდა ეგნოს ჩემს გულს“—ო! — მესხი - მელექსის „დასასრულის“ შეთანხვ სტროფის მეთათვე ტაეები აღუდგენელად კიდე უფრო დიდ უაზრობას წარმოსადგენს: (ბედი) „ვის არ შეუცვლის, კარგია, ორისავე იყოს მხლებელი“—ო. — რას არა შეუცვლის? ვინ რაის „ორის მხლებელი“ უნდა იყოს? რას ნიშნავს ესე ყოველი? რა უნდა ყოფილიყო დედანში?—ასეთი კითხვები დაეხადება ტექსტის კრიტიკოსს, და თუ ზედ-მეტი სიბრძნით არ არია საკითხები, საქმე აქაც სრულიად მარტივად იცნება: ვადამწერელს დედანში შეჭველად არსებული „თუ არისამ“, აგრეთვე შეჭველად დახიანებული, შეცდომით „ორისავე“—ად წაუკითხავს და ვადამწერისა, ხოლო დედნის „კარგისა“ „კარგია“—ად ვადამწერელისა, რათა ტაეებისათვის აზრი მიეცა, მაგრამ უაზრობა მაინც დარჩა. შეიძლება დედანში აგრეთვე მართლა „კარგია“ ეწერა, ე. ი. „კარგისა“ წარხოცილი „ს“—ით. ყოველ შემთხვევაში ჩვენთვის კი ტაეების შეჭველი აღდგენა ძელი არ უნდა იყოს: (მაყინებელი ბედი) „ვის არ შეუცვლის, კარგისა თუ რისამ იყოს მხლებელი“ (ჩან. 192, 4,4), ე. ი. ვის არ შეუცვლის (კარგს ავად), თუ მას რაიმე სიყვითე ვაანინა! და სხვ..

4. ვადამწერთაგან, რედაქტორთაგან და შემდეგ ვამომცემელთაგან სიტყვათა შემცდარი გაგება, ან დაწინება, და მათ ნაცვლად სხვა, თითქოს უკეთესთა დაწერა. მაგ. „მიძღვის“ მესამე სტროფის მეთათვე ტაეებში სიტყვა „ლამაზმანები“ ვერა გაუგიათ რედაქტორებს, ვერც შემდეგ ვამომცემელებს, და მთელი ტაეები ვადამოუციათ ასე: „ჩემსან ხელ-მქმნელსან (ვარ. მისმან ხელ-მქმნელსან) დამართოს (ვარ. დავმართო) ლამმან და ლამაზმანები (აბ. „ლამაზმანები“ ასე შეცვლილ ტაეებში უაზროა), რაი-

ცა თითქოს უნდა ნიშნავდეს „ჩემსან ხელ-მქმნელსან და სხვ. დამართოს ნებაო!. ამის თქმა კი რუხთველს სრულიადაც არ უნდოდა, არამედ: საჭოქმანები საქმე ვქმენ „ვ. ტ.“—ის შეენიერა ამისა ვალექსით, — ვადებელი და ჩემს ხელ-მქმნელს მიუვძღვნა ეს შეგნიერებათაო“—ო? ამიტომ არის ტაეები აუცილებლად ასე აღსადგენი: „ჩენსა ხელ-მქმნელსა შევქმერთო, ლალსა მას, ლამაზმანები?“ — ავთანდილს რომ დასმარცხებული მიეკობრეები დაემოწმილენ, რუხთველი ამბობს: „მართლად უთქვამს მოციქულსა (ვარ. მოციქულთა, იტყვის მოციქული), შიში შექმნა სიყვარულსა“—ო. (VI, 81,4). აი ეს „მოციქული“ არა მოსწონებია ერთი რედაქტორს და ასწორებს მას: „მეცნიერო“ („იტყვის მეცნიერო“) და ზოგი თანამედროვე ვამომცემელიც ამ ვარიანტის მომხრეა (იხ. მაგ. აბ. 911,4). ავთანდილი თავის ანდერძში ეუბნება როსტეფანს: „წავიკითხავს, სიყვარულსა მოციქულნი რავგარსწერენ, ვით იტყვიან, ვით აქებენ“—ო და სხვ. აქ „მოციქულნი“ დაუტოვებიათ რედაქტორებს (IV, 89), ხოლო შემოხსენებული სტროფის ტაეებში შეუცვლიათ იგი, რათა ნაცვლად როსტეფანის მიმართავში ვაზირსადმი „მეცნიერსა“ (ვარ. „მეცნიერთა“) სწერია: „მართლად უთქვამს მეცნიერსა, წყენათა ჭირთა მბადე“ (IV, 110,2). ხოლო სხვა რედაქტორს არც ეს „მეცნიერსა“, ან „მეცნიერთა“ მოსწონს და სცვლის მას „მოაბადთა“. ტექსტის დადგენის დროს მხოლოდ დაკვირვება საჭირო, რომ ჩვენ მიერ რომელი-სამე ვარიანტის არჩევა საფუძველი ჰქონდეს: უკანაკნელ შემთხვევაში რასაკვირველია „მეცნიერსა“ არის სწორი წაკითხვა, რათა ნაცვლად აქ ნაგულისხმევი ვინმე მეცნიერი, ფილოსოფოსი. „მოაბადთა“ გვიანდელი შესწორებაა სპარსული გავლენით. ხოლო პირველ ორ შემთხვევაში „მოციქულსა“, „მოციქულნი“ უნდა წავიკითხოთ, რათა ნაცვლად რუხთველი აქ ახალ-ალთქმაში „მოციქულთა“ მიერ ნაქადაგებ სიყვარულსა ცჰულოსხმობს და ძველ-ალთქმაში „მოციქული-საგან“ ნათქვამსაც, — შიშისაგან სიყვარული წარმოსდგებაო (იხ. მაგ. ივანის სოლომონისანი, 9,8; მოსე, 10,12). — 3. ინკორიყვას აზრი, თითქოს ავთანდილის სიტყვები: „აჰა, მხეო, გუაჯები შენ უმძლესთა მძლეთა მძლესა“ (VI, 2,2) შეცვლილი იყოს ტენდენციით, ხოლო ვარიანტი: „აჰა, ღმერთო“ და სხვ. სწორი, აგრეთვე ტარეელის სიტყვები: (ნესტან-დარეჯანი) „მეღმერთისაებრი მომიტყა“ და სხვ. „მე ღმობი-

რად მომიტკბა“ — დ ტენდენციითვე შემდეგ შეცვლილი, მისევე „ტენდენციასზედ“ არის მხოლოდ და მსყარებელი, რომ შოთა „მანიქეველად“ გამოიყვანოს. როდესაც კონტექსტს ვუკვირდებით, სრულიად მიუღებლად გვეჩვენება „აჰა, ღმერთო“, „აჰა, მზეთა“ — ს ნაცვლად, „მე, ღმერთისაებრი მომიტკბა“ კი სრულიად შეესაბამება: რომელი ღმერთისაებრი? — და თვით ვარიანტი, „მე ღმობიერად მომიტკბა“ არ არის სწორი, არამედ არა — ნობდენილი გამოთქმა. აქ დაზიანებული ადგილი შეცდომით გადაუწერია ვადამწერელს „მოღმობიერად“ — ს ნაცვლად (III, 200, 1). — ერთობ ეს მაგალითები მხოლოდ იმას გვიჩვენებენ, თუ რაგვარი სცვლიდენ დერაქტორები სიტყვებს და ნაცვლად სწერდენ, რაც მოსწონდათ. ასეთი მათი „ღვაწლი“ ჩანართთა ავტორების ღვაწლზედ კიდევ უფრო მავნებელი იყო რუსთველის ტექსტისათვის! *). ხოლო ასეთი სასწუალებით შოთას არც „მანიქეველობა“ დამტკიცდება ახლა, როგორც არ დამტკიცდა წინათ მისი მთელმანობა, ნ. მარჩის უცნაური არგუმენტებით *).

) ასეთს რასმე თანამედროვე მკვლევარნიც არ ერიდებიან: მაგ. კ. ჭიჭინაძეს არ მოსწონს სიტყვა „საშინელი“ ტარიელის სიტყვათა შორის: „მე შემომდღენეს რამაზისგან ძღვნად საჭურჭლუ საშინელი“ (III, 94, 1), და ასწორებს მას: „საჩინელი“ (!), მაგრამ მას ყურად-არ-ღღია, რომ ძველ ქართულად „საშინელი“ ნიშნავს აგრეთვე „დიდას“, „ბევრს“, და ახალ ქართულშიც ვხვდებით სიტყვას „საშინლად“, რაც არ ნიშნავს მხოლოდ „საშიშრად“, არამედ აგრეთვე „დიდად“, „ბევრად“. — ი. აბულაძეს არ მოსწონს სიტყვა „ტყვიისა“ ტაეპში: „გრდემლი ტყვიისა ლბილისა“ (ჩან. 1, 4, 4) და ასწორებს მას: „სიტყვისა“, რაცა ტაეპს კიდევ უფრო უშნოდ და უაზროდ ჰქმნის. — ინგოროყვაც ასწორებს ტაეპს „მიძღენისა (5, 2): „არ თავი (ჩვენ მღერი აღდგენილი „არ თუ-ჩე“) ევამიქიქია“ და შესცვლის მას: „არ - დამე! და სხვ. (არაბ. მზე-გრძელი იყვეს!), რაცა სრულიად უსაფუძვლოა და გარეშე ყოველივე საჭიროებისა, და სხვ..

*) საზოგადოდ რუსთველის „სარწმუნოებაზედ, ფილოსოფიაზედ, მსოფლიოს - ხედვაზედ“ ზოგი მკვლევარი საკვირველი თვით-ნებობით მჯდვლობს. უსაფუძვლოდ და უცნაური საბუთებითაც მას ხან მთელმანად აღიარებენ, ხან მანიქეველად, ხან სულ ურჯულად, — ათვის-

რუსთველის შესანიშნავი სტროფის V, 84, 1. და 2. ტაეპი ასეა ხელთ-ნაწერებში და დაბეჭდილ გამოცემებში: „ვა, სოფელო, რაშვიან ხარ, რას გვაბრუნებ (ვარ. მაბრუნებ), რა ხნე ვჭირსა! ყოელი (ვარ. ყოვლიმც) შენი მონდობილი ნადაგმცა ჩემებრ ტირსა“. ამით ეს სტროფი ჰკარგავს კავშირს წინამორბედ თავთანაც და შემდეგ თავთანაც ნათხრობისა. პ. ინგოროყვა (რუსთვ. I, გვ. 301) ამით სარგებლობს და რუსთველს მიაწერს ამ სიტყვებს, თითქოს ეს მისი, სამშობლოს მოწყვეტილის, განდევნილის გულის ანონაკენის იყოს. ამიტომაც ინგოროყვასთვის ვარიანტი „მაბრუნებ“ არის მისაღები, როგორც ნამდვილი სიტყვა რუსთველისა. მაგრამ რად უნდა ჩაერთო სწორედ აქ რუსთველს ეს თავის თავზედ ნათქვამი სიტყვები, განდევნილიც რომ ყოფილიყო მართლა იგი სამშობლოთგან, და ასე უხებრულად, ნათელი არ არის: ბევრი სხვა ადგილი „ვ. ტ.“-ისა ამისათვის დიდ უმჯობესი იქმნებოდა! — არც ავთანდილის სიტყვებად გამოდგება ეს სტროფი, რათგანაც ამის შემდეგ იწყება VI, 1: „ავთანდილ, მისი ვაყრილი“ და სხვ., რასაც მოსდევს ავთანდილის სულ სხვა ტირილის სტროფები. — საქმე კი ნამდვილად მარტივია: ეს სტროფი მეხუთე კარი ბოლო სიტყვებია რუსთველის გაყრილი, გმირებზედ ნათქვამი, რომელთაც „სოფლის“ ტალღები იქით-აქეთ ისვრიან და არავინ უწყის, თუ სად ნახვენ იგინი დასასრულს მათი ცხოვრებისა, მაგრამ ღმერთი არ გასწირავს სოფლისაგან ევანწირ კაცს! იდედანში უნდა ყოფილიყო „განა“, რომელიც ვიღაც ჩედაქტორს, შეუწყვა რა სტროფი თვისი გუნებისათვის, „ჩემებრ“ — აღ გადაუსწორებია, და შემდეგ „ჩემებრ“ დარჩენილა ხელთ-ნაწერებში. G — ხელთ-ნაწერის რედაქტორს კი სრულიად ბუნებრივად ამის თანახმად „გვაბრუნებ“ შეუცვლია „მაბრუნებ“-ად. — „განა ტირსა“ მეორე ტაეპისა შეწყობა „განაწირსა“-ს მეოთხე ტაეპისა, რომელ მოვლენასაც ხშირად ვხვდებით რუსთველის სტროფებში: იგი წმიდა რუსთველურია. — ამგვარად

ტად, — მერმე მატერიალისტად, ინტერნაციონალიისტად, „ბოლშევიკადაც“ კი!.. გონიერი რამ ამის შესახებ ჯერ-ჯერობით მხოლოდ ზ. ავალიშვილის „ვ. ტ.“-ის საკითხებში“ და მ. ნუცუბიძის შრომაში „რუსთველის მსოფლ-მხედველლობისათვის“ (სახ. უნ. შრომები, I, გვ. 1-15) მოიპოვება.

აღდგენილი სტროფი ნახულობს თვის აღდილს ტექსტში და თვისი შინაარსითაც იგი ერთი პიროვნებისათვის კი არ სჩანს ნათქვამად, არამედ ყველასათვის, ვინც სოფელს მიხედობია და მისგან შეიძლება იყოს განწირული, ხოლო არა ღმერთისაგან.

5. აღდილთა ან სიტყვათა სრული წარბოცა ღვინაში იქნა რედაქციითა მიერ მათი აღდგენის ცდა. მაგ. ავთანდილის მიერ შეკობრეთა ნაგის დამსარცხების სტროფის (VI, 69) მეოთხე ტაევი ჩვეულებრივად ასე იკითხება: „კეტი ჰკრა, ძელი მოსტენა, ლომს მკლავი არ უდრკებოდა“. მაგრამ სხვა ვარიანტებში ვკითხულობთ: „კეტი ჰკრა, ძელი მოსტენა, სხვით არათ არ მოსტყდებოდა“, „...სხვად არად არ მოსტყდებოდა“, „...სხვით არას არ მოსტყდებოდა“. აქ ორი რამ ჩის შესაძლებელი: ან რომელსამდე ერთ ღვინაში დარჩენილა ნამდვილი „ლომს მკლავი არ უდრკებოდა“ და რაოდენიმე ვერსიაში შენახულა, ან და ეს მეორე ნახევარი ტაევისა ყველგან ყოფილა წარბოცილი და სხვა და სხვა ხელთ - ნაწერებში სხვა და სხვა ნაირად უცდიათ მისი აღდგენა. ამიტომ გვაქვს ორი სახე მისი: ერთი პირველი, ვახტანგის ვერსიაში შენახული, და მეორე სხვა ვერსიებში შენახული, — ეს სხვა და სხვანაირად, მაგრამ მცირე განსხვავებით. ტექსტის კრიტიკოსს დარჩენია მხოლოდ ის ვარიანტი აირჩიოს, რომელიც კონტექსტის მიხედვით უფრო მოხდენილია და მისაღები, — ჩვენ მიერ განხილულ ტაეებში „კეტი ჰკრა, ძელი მოსტენა, ლომს მკლავი არ უდრკებოდა“, რათგანაც ავთანდილი შემდეგ სტროფში, 1: „მათ ლაშქართა გულს-უმიწრად ასრე ჰხოცდა ერთ თხასა“ და სხვ. ასეთი აღდილები, საუბედუროდ, სხვაც არის „ვ. ტ.“-ში და მათი განხილვისა და ტექსტში შეტანისას დიდი საფრთხილე ჰმართებს ტექსტის კრიტიკოსს.

6. სიტყვათა და მთელი წინადადებათა დამახინჯება შეიძლება მით იყოს გამოწვეული. რომ ბევრმა გადამწერელმა „ვ. ტ.“-ის მრავალი სტროფი იცოდა ზებირად, ხოლო შეცდომებით, თავში ჰქონდა ჩამჯდარი შემცდარი და დამახინჯებული სიტყვები და გამოთქმები და გადაწერის დროს იმას სწერდა, რაც ზებირად ახსოვდა, არ ებყრობოდა ჯეროვანი ყურადღებით წინამდებარე დიდანს. ამისი საუკეთესო მაგალითია მეოთხე ტაევი ჩუქსთველის შესანიშნავი „გულს“ სტროფისა (IV, 35): ყველა ხელთ-ნაწერებში და დაბეჭდილ გამოცემებში სწერია (შუად. აბ. 609,4): „ვერცა ჰპატრონობს სიკვდი-

ლი, ვერცა მეფეა რომელი“ (!), — ზებირად განმეორებული და დაწერილი ჟამთა მსგეველობაში უაზრობა: ვერც სიკვდილი და ვერც რომელი მეფე გულს ვერ ჰპატრონობს! სიკვდილის მიერ გულს პატრონობა! სიკვდილი და მეფე! და ამ უაზრობას თანამედროვე ცამომცემლებმაც კი არ მიხატვიეს ყურადღება და დაბეჭდეს მათ გამოცემებში! ჩუქსთველმა კი მარტივი რამე თქვა: „გულს სიკვდილამდე მეფეც კი ვერც ერთი ვერ ჰპატრონობს“ო, „ვერცა ჰპატრონობს სიკვდიმდე ვერცა მეფეა რომელიო“—ო, და სხვ..

უმთავრესად ამ მიზეზთა შედეგია ვარიანტები და მათი სწორი არჩევისათვის ტექსტის აღდგენის დროს საჭიროა საფუძვლიანი შესწავლა „ვ. ტ.“-ის მთელი ტექსტისა, დაკვირვება კონტექსტისა და მხვილი კრიტიკა, რომ ტექსტში შევიდეს უფრო შესაბამისი და მოხდენილები *).

* მგ. III, 269,3-ის ვარიანტები: 1) „ქვითა დაღლეწეთ წვივები, ჩვენ იგი გავანატენით“ (უმეტეს ხელთ - ნაწერებში და დაბეჭდილ გამოცემებში); 2) „ქვითა დაღლეწეთ წვივები, ჩვენ იგი გავატანენით“ (ხელთ-ნაწერ F-ში); 3) „ქვითა დაღლეწეთ წვივები, ჩვენ იგი გავიანტენით“ (ხელთ-ნაწერ G-ში) — რას გვეუბნებიან. რომელი უნდა ავირჩიოთ? მეორე ვარიანტი „ჩვენ იგი გავატანენით“ უაზრობა და გამოჩინებული უნდა იყოს ჩვენი არჩევანითგან. პირველი ვარიანტი „ჩვენ იგი გავანატენით“ უცნაური შინაარსის არის: თუ „განატება“ აქ ნიშნავს „ტყავად გადაქცევას“, „ტყავით დაღლეწობას“, მაშ ტყარიელს და ფრჩილონს „ქვით დაღლეწილი წვივები ტყავით დაუღლეწობით“. გარდა იმისა, რომ თვით ეს მოქმედება უცნაურია, ვისი წვივები დაუღლეწობათ ტყავით? ეს კონტექსტითგან არ სჩანს, ხოლო თუ „განატება“ აქ ნიშნავს „გატყავებას“, საკითხი არ იხსნება: ვისი წვივები გაუტყავებიათ? არ სჩანს ეს კონტექსტითგან, და „ვ. ტ.“-ის მთარგმნელნი ამ აღდილისა (და სხვა მსგავს აღდილთა) იძულებულნი არიან შეუსაბამო რამ თქვან. შესაშვ ვარიანტი „ჩვენ იგი გავიანტენით“ კი კიდე უფრო მეტ საიდნელეს წარმოადგენს, რათგანაც ქართული ზმნა „განატება“ არ არსებობს. მაგრამ თუ დავუკვირდებით კონტექსტს, ან რას ვხედავთ: ტაევი 2. გვეუბნება: „ფიცხლად წავუღლეთ ქალაქი“... რით? — „ქვითა დაღლეწეთ წვივები“ო. მაშასადამე „ქალაქის წვივები“ და-

„ვეფხისტყაოსანს“ — ის ტექსტის აღდგენა, გამომავალზე რა მას აკრებთ ჩანაჩივებს, ხოლო რუსთველის კალმით დაწერილი „ვ. ტ.“-ის ყოველი სიტყვის ხილვა სამწუხაროდ არაღეს ვეფხისტყაოსანს.

X.

სასვენი ნიშნები აზრის სრულყოფილი სისწორით გამოდგომისათვის არის მოგონილი. ჩვენ არ ვიცით თუ რა სასვენი ნიშნები იხმარა რუსთველმა თავის „ვ. ტ.“-ში. გვიანდელ ხელთ-ნაწერებში კი ხმარებული სიტყვათა განმეორებითი ორი წერტილი სასვენი ნიშანი არ არის. ამიტომ საჭიროა ყოველ თანამედროვე გამოცემაში „ვ. ტ.“-ისა დიდი ყურადღება ექცეს სასვენ ნიშანთა სწორად დასმას. საუბედუროდ ჩვენ გამოცემელთ „ვ. ტ.“-ისა ამ მხრით დიდი ცოდვები მიუძღვის, — მათ მიერ დასმული სასვენი ნიშნები ხშირად მიუღებელია და დამატებები იმისა, რომ მათი ტექსტის აზრი სწორად ვერ გაუგიათ. მაგ. მეოთხე ტაბი ავთანდილის მიჯნურობის პირველი ამბის სტროფისა (I, 10) ასე აქვს აბუღადეს (10) (და სხვათა) დაბეჭდილი: „საბრალოა სიყვარული, კაცსა შეიქმს გულ-მოკლულად“, რასაც არავითარი აზრი არ აქვს.

უღეწიათ (და არა აღამიანებისა). „ქალაქის წვივები“ კედლებია. აქ რუსთველს უხმარია ქართული სიტყვა მსგავსად ბერძნულისა **to skelos** რაიცა ნიშნავს „წვივსაც“ და „კედელსაც“ (მაგ. **ta makra skele**, (გერძელი, დიდი კედლები). ეს წვივები, კედლები ქალაქისა დაუღეწიათ „ქვით“, — რასაკვირველია კედელთა საღეწი ქვით, ე. ი. მანქანათაგან ნასროლი ილოდებით. რათგანაც ქართული ზმნა „გვანტება“ არ არსებობს, ბუნებრივად იღება საკითხი ამ ზმნის უცხო წარმოშობისა. და რუსთველს მართლაც ბერძნული სიტყვიდან **anta** „წინ“, „პირდაპირ“ უწარმოებია ზმნა „გვანტება“ = რაისამე სასროლ მიზნად ქცევა, მიზანში ამოღება. ამგვარად ჩვენი არჩევანი უნდა იყოს ვარიანტი: „ქვითა დაუღეწეთ წვივები, ჩვენ იგი გავიანტებით“ = (მანქანათგან ნასროლი) ქვით დაუღეწეთ (ქალაქის) კედლები, ჩვენ იგი (სასროლი) მიზნად გავიანტეთ. ამით ტაბსაც აზრი ენიჭება, მთელ სტროფსაც, და რითიც ლექსში არ ირღვევა. — მრავალს ასეთი მაგალითი „ვ. ტ.“-ში, რომელიც გვიჩვენებს, რომ ვარიანტების არჩევა ყოველთვის ადვილი საქმე არ არის.

სიყვარული კი არ არის საბრალო, არამედ სიყვარული კაცს გულ-მოკლულად შეიქმს, — საცოდავობაა ეს. აი რა უნდოდა ეთქვა რუსთველს და ტაბი ამიტომ უნდა დაიბეჭდოს: „საბრალოა, — სიყვარული კაცსა შეიქმს გულ-მოკლულად“. საკვირველია, რომ ამ სიტყვას „საბრალოა“ რუსთველი სხვაგანაც ხმარობს და გამოცემლებს მის შემდეგ, მძიმე აქვს დასმული, ხოლო შემოხსენებული სტროფის მეოთხე ტაბში მძიმე თავის ადგილს არ დაუსვახსთ და ამით მთელი ტაბი უაზროთ გაუხდაათ. — I, 8,1 დაბეჭდილია (აბ. და სხვ.): „თუცა (უნდა იყოს თუცა) ქალა ხელმწიფედ, მართ ღმრთისა დანაბადა“. ესეც დიდი უაზრობაა. რუსთველს უნდოდა ეთქვა: თუცა თინათინი ქალისა, მაგრამ ხელმწიფედ იგი დილ ღმრთისაგან არის დაბადებული. მაშასადამე ტაბი უნდა დაიბეჭდოს ასე: „თუცა ქალისა, ხელმწიფედ მართ ღმრთისა დანაბადა“, და შემდეგი ტაბებიც ამ აზრს განმარტავენ. — ავთანდილის სიტყვებს ვაზირისადმი: „იადონი მაშინ მოკვდეს, ოდეს ვარდმან იდამჭნაროს“ (IV, 70,2) წერტილი აქვს დასმული გამოცემელთაგან ბოლოში. ეს კი სულ სხვა აზრს აძლევს ტაბს და მთელ სტროფსაც, ვიდრე ავთანდილს ჰქონდა. ავთანდილს შემდეგის თქმა უნდოდა: შეუძლებელია რომ არ წავიდე, როგორ, მე აქ დავიხე და შემუნვით მოგვკდე, როდესაც ჩემი მეგობარი იქ ლევს სიცოცხლეს?! = „იადონი მაშინ მოკვდეს, ოდეს ვარდმან იდამჭნაროს?!“ და შემდეგი ტაბებიც ხომ ამბობს: (არა, არამედ) „ხანს უძებნოს ცვარი წყლისა“ და სხვ.. — ავთანდილი როსტეფანს ეუბნება თავის ანდერძში: მე მივდივარ და ჩემს სულს შენ შემოგვედრებო (IV, 700,2). და მერმე მოდის გადამწერთაგან ყოველად უაზროდ ქმნილი და გამოცემელთაგან ვერ-აღდგენილი ტაბები, თავის ადგილას არ დასმული მძიმითაც: „არს (აბ არგებს კაც 765,3 გარგებს უგ 805,3 მარგებს!) ეშმაკისა საქმეთაგან, დაეძღვეის“, და სხვ. ხოლო აღდგენა ამ ტაბისა მცირე დაკვირვების შემდეგ ადვილი საქმეა, და მძიმეს თავის ადგილას დასმაც: „არს არგებ, — ეშმაკისა საქმეთაგან დაეძღვეის“, ე. ი. თუ სულს, რომელსაც მე შემოგვედრებ, და გთხოვ ანდერძში მისთვის რგებას ქველ-მოკმედებით ჩემი სიმდიდრითგან, არას არგებ, მაშინ მას ეშმაკის საქმენი დასძღვენო. — აი რა უნდოდა ეთქვა ავთანდილს. — ჩანაჩივი 143,3 ადვილად გამოცემისა ასეა: „თმსგავსო საქმე ყოველ“

ლოი მოკლეს, მით ოხერია“. გამოდის რომ რუსთველის განმამეორებელის აზრით „უმსგავსო საქმე ყოველი“ მოკლე ყოფილა და ამიტომ ოხერი, მაგრამ ასეთი უაზრობა რუსთველისათვის შემავსებელს არ შეუწყნებია, არამედ თანამედროვე გამომცემელთ. „შემავსებელი იტყოდა: „უმსგავსო საქმე ყოველი მოკლეა მით, — ოხერია“, ე. ი. ყოველი უმსგავსო საქმე იმიტომ არის მოკლე, რომ ოხერია. ეს არის სრული წინააღმდეგობი გამომცემელთა ტაეპის აზრისა და ნამდვილი გარდმოცემა რუსთველის აზრისა „კეთილის საგრძისა“ და „ბოროტის სიმოკლისათვის“. — და სხვაც ბევრია „ვ. ტ.“-ის დაბეჭდილ გამოცემებში მსგავსადეე უაღვილოდ დასმული ან შეუფერებელი სასენი ნიშანი, რაცა ტექსტის აზრს გაუფერად ჰყოფს, ამახინჯებს, ან სცვლის, და რის შესწორებაც ჩვენ გამოცემაში ვსცადეთ.

XI.

ჩვენ ნამდვილად არ ვიცით, „ვეფხისტყაოსანი“ თვით რუსთველმა უწოდა თვის პოემა, თუ ამ მიჯნურის ეპოსს შემდეგ ეწოდა ეს სახელი ტარიელის ვეფხისტყაოსნობის გამო. მაგრამ ჩათვალ პოემა ამ სახელით არის ცნობილი საუკუნეთა განმავლობაში, რასაკვირველია „ვეფხისტყაოსანი“ უნდა დარჩეს სახელად რუსთველის ქმნილებისა. ხოლო სახელი „ვ. ტ.“-ის კართა, ცალკე ანბავთა, ან მათ ნაწილთა, არ გვგონია რომ რუსთველის მიერ იყენებდნენ „შეთხზულნი, არამედ იგინი არიან მოგონილნი შემდეგ რედაქტორთაგან, „ვ. ტ.“-ის „შემკაზმველთაგან“. იგინი განსხვავდებიან კიდევ სხვა და სხვა ხელთნაწერებში. — რუსთველს, საფიქრებელია, განყოფილი იქმნებოდენ ურთი-ერთისაგან ნაკეთნი თვისი პოემისა განსაკუთრებული ნიშნებით, მაგრამ, რომც ვიცოდეთ ეს ნიშნები, თანამედროვე გამომცემისათვის ტექსტის იგინი ელარ გამოდგებიან. სახელიც „ვ. ტ.“-ის ნა-

წილთა, ხელთ-ნაწერებში მოცემული და დაბეჭდილ გამოცემათაგან გადმოღებულნი: მაგ. „აქა ამბავი პირველი როსტევიან არაბთა მეფისა“, „აქა წიგნი ნესტან-დარეჯანისა საყვარელსა - თანა მიწერილი პირველი“ და სხვ. აგრეთვე მიუღებელი არიან, შეუფერებელი თანამედროვე გამოცემისათვის, და ამიტომ ჩვენ შინააზრის მიხედვით დაყავით „ვ. ტ.“-ი რვა კარად, ვუწოდეთ კართ მათი შინააზრის შესაფერნი სახელი და აღვნიშნეთ მოკლედ თვით შინააზრი, და აგრეთვე განვსაზღვრეთ ნაკვეთნი კართა ურთი-ერთს განსაკუთრებული ნიშნით.

ჩვენი ცდა „ვ. ტ.“-ის ანგეაჩი გამოცემისა პირველისა (როდენდაც ვიცით) და ძლიერ ძნელად ვასაბედავი ჩვენ პირობებში, მაგრამ ეს პირველი ცდა ჩვენ ცუდ პირობებში, იმედია, სხვას უკეთეს პირობებში უკეთ გამოაცემინებს რუსთველის უკვდავ ქმნილებას.

ხოლო არავისა ეგონოს, რომ მკითხველმა თვინიერ ტექსტის კრიტიკულად დამუშავებისა და დადგენისა „ვ. ტ.“-ის სიდიადისა და შენეირების სახესებით ვანცლა შესძლოს, ან აზრიც კი გაიგოს რუსთველის ტექსტისა და ჩანართთა ყოველთვის სწორად, და ან მთარგმნელმა „ვ. ტ.“-ისა რომელიმე უცხო ენაზედ ნამდვილი თარგმნა შესძლოს მისი და თვისი ფანტაზიებით არი ალავსოს თარგმანი..

„ვ. ტ.“-ის ხელთ-ნაწერებით და აქამდე გამოსრული დაბეჭდილი გამოცემებით ისევე ვერ დავესყოფილდებით, როგორც მაგ. ჰომეროსის მკვლევარნი და გამომცემელი ვერ დაკმაყოფილდებოდენ ძველი პაპირუსებით და ხელთნაწერებით, რომლებიც შეიცავენ „ოდისეისა“ და „ილიადას“, რომ იგინი გადაებეჭდათ და მხოლოდ მცირე კრიტიკით ტექსტისა მიეწოდებოდათ საკითხავად და სასამოვნოდ ბერძნულის მკვლენე მკითხველთათვის, სათარგმნელად მთარგმნელთათვის და მრავალმხრივ საკვლევად მკვლევართათვის.

მიხეილ წერეთელი

.....

რავად უძროგდენ რუსეთში გადასახლებული ქართველი ბატონიშვილები?

ჩვენს მკითხველს გვსურს გაუზიაროთ ქართველ ბატონიშვილთა ოცნების ერთი ამონახაპი, რომელიც ძლიერ დამახასიათებელია დღევანდელი ქართველი ემიგრანტის ოცნებისათვისაც. რასზედ ფიქრობდენ ქართველი ბატონიშვილები

ცივ რუსეთში, მეცხრამეტე საუკუნის პირველი ოცდაათი წლის განმავლობაში?! ანაზედ ვცესაუბრება ახალგაზრდა ქართველი მკვლევარი მ. გოცაძე საქართველოს სსრ მეცნიერებათა აკადემიის მოამბის ფურცლებზე, მის წერილში,

რომელსაც ასეთი საბატონო აქვს: „1832 წლის შეთქმულების მოსაკოვის უჯრედის აღმოცენების დათარიღებისათვის“*).

პატივცემული ავტორი აღნიშნავს, რომ 1832 წლის შეთქმულების პეტერბურგის უჯრედის ჩასახვის თარიღად მიღებულია 1826 წლის 20 დეკემბერი. მ. გოცაძეს აღმოუჩენია ახალი საბუთი, რომელიც შეეხება მოსკოვის უჯრედს და რომელსაც მისი ჩასახვის დათარიღებისათვის განსაკუთრებული მნიშვნელობა ჰქონია. გოცაძის მიერ აღმოჩენილი საბუთის ავტორი ყოფილა ფილადელფოს კიკნაძე, რომელსაც საბუთი დაუწერია 1833 წლის 15 მარტს. საბუთი ამოღებულია 1832 წლის შეთქმულების სავანოძისებლო საქმიდან. ამ საბუთს ფილადელფოსი სწერს მაშინ, როდესაც იგი დაპატიმრებული იყო შეთქმულებაში აქტიური მონაწილეობისათვის. მ. გოცაძეს მოჰყავს ამონაწერი ამ საბუთიდან, რომელსაც ჩვენის მხრივ აქვე ვათავსებთ:

„ერთი მისნა მოხსენებად შესანიშნველი რაიმე ესეცა, ყოფასა ჩემსა მოსკოვს ვიდრეც ცარევირებთან, ვიყავ მიღებული მათგან მიგობრულად... „არ მსახოვს რაზე მოიტანა სიტყვამ, ოქრობირ ცარევირმა მითხრა: ქართველმა კაცმა არ უნდა დაუტეოს ჩვენი სიყვარული და თავიანთი მამულისა, ვინ იცის, დრო ყოველთვის ერთი არ არის, ვინც ჭკვიანი კაცია და ჩვენი ერთგულია, თვით ყმაწვილები რომ იზრდებიან იმათაც უნდა ჩაგონოს, რომ იმათაც ვახსოვდეთ. ეს შემთხვეულობა იყო მაშინ, ოდესაც ჯერ არ ვიყავ დაჭერილი, არც მეგულებოდა მე საქართველოში წამოსვლა. კვალად ეს უმეტეს ცხადად მომავლიდა ახლა, რომ მეორე დროს, ოთახში ვადექით ფეხზე მე და ოქრობირი, და შემოვიდა იქ ილია ცარევირი, სხვა არა მსახოვს იყო ვინმე თუ არა, გვქონდა სხვა და სხვა ხუმარ-სიტყვაობით საუბარი, და ივინიცა არ მსახოვს ბევრი, მხოლოდ რომ მკითხეს, ქართველნი არ მოგვიგონებენ ხომეო, შორს ესე ვითარით საუბარით, მე ვუთხარი მათ, კარგი, თუმცაღა თვით ხელმწიფემ ინებოს რომ გაანათავისუფლოს სა-

ქართველო და მოგვით მეთქი, როგორ შეუძლია საქართველოს დაპყრობად თავისა თვისისა მეთქი, მომიგო ოქრობირმა ესე სიტყვები: რატომ არა, ძალიან კარგად შეიძლება, როგორც არის ფრანციაო, უნდა დააწეოს რეგული, ასწავლოს ყოველთა კაცთა ჯარის სამსახური, როცა საჭირო იქნება შემოკრიბოს, როცა არა და მიაქციოს ისეც მიწის მუშაობაზე თავის სახლებშიო. აი ნამდვილი სიტყვები მისი“. (იხ. გვ. 189-190*).

მ. გოცაძე ცდილობს ფილადელფოს კიკნაძის საბუთის სახედოობა დაამტკიცოს. ამისათვის იგი იმოწმებს სოლომონ დოდაშვილის ერთს საბუთს, სადაც სხვათა შორის ნათქვამია:

„ჯერ კიდევ 1827 წელს ივნისის თვეში, მოსკოვში ყოფნისას, ოქრობირ ბატონიშვილის საკუთარი სახლში, მისი დისავან, თამარ ბატონიშვილისაგან, მოვისმინე დარიგება, რათა ჩემი მოწაფეებისათვის შთამეგონებინა, რომ მათ ქართველი ბატონიშვილები არ უნდა დავიწყებოდათ...“ (იხ. გვ. 190).

სოლომონ დოდაშვილი იმავე საბუთში კვლავ უბრალებდა იმავე თემისა და სწერს:

„მოსკოვში, როგორც უკვე ვთქვი, 1827 წელს კოჭლმა ბატონიშვილმა, ოქრობირ ბატონიშვილის დამ, ეკლესიიდან გამოსულმა დამიწყო ლაპარაკი საქართველოს წარსულზე, მირჩედა საქართველოს ისტორიის კითხვას და ჩემი მოწაფეების დარიგებას, რათა მათ ყვარებოდათ თავისი — მამული - საქართველო და არ დავიწყებოდათ ქართველი ბატონიშვილები...“ (იხ. გვ. 190**).

*) ბერი ფილადელფოს კიკნაძე იყო სულიერი მამა შეთქმულებისა. მან შეადგინა შეთქმულთა წესდება: „სჯულნი გონიურისა აქტისანი“. იგი დაპატიმრეს 1833 წლის 9 იანვარს.

**) ოქრობირი იყო ძე უკანასკნელი მეფისა, გიორგი მეთორმეტის, ხოლო თამარი მისი დია. სოლომონ დოდაშვილი, ცნობილი წევრი შეთქმულებისა, პეტერბურგიდან ტფილისში მიემგზავრებოდა და გზად მოსკოვში გაჩერებულა. სოლომონ დოდაშვილმა მიიღო რუსეთში სწავლა-განათლება. იყო პედაგოგი, ლიტერატორი, ფილოსოფოსი და საზოგადო მოღვაწე. მან ბატონიშვილების, აგრეთვე ბერ ივანე ხელაშვი-

*) იხილეთ საქ. სსრ მეცნ. აკადემიის მოამბე, ტომი მეცამე, ნაკვეთი მეცამე, გვ. 189-194. თბილისი, 1949 წ.



ჩვენ არ მოგვყავს აქ მ. გოცაძის მტკიცება მოსკოვის უჯრედის ჩასახვის შესახებ. იგი ამტკიცებს, რომ ეს უჯრედი 1826 წლის აგვისტოში უკვე არსებობდა. ჩვენ უმთავრესად გვინტერესებს ამ ნარკვევის ის ნაწილი, სადაც მოყვანილია საბუთები, — ქართველ ბატონიშვილთა მიზნების განმომხატველნი. მ. გოცაძე აღნიშნავს, რომ „1832 წლის შეთქმულების საგამომხიბლო საქმეში მკვლევარი რამოდენიმე საბუთს შეხვდებოდა, როცა შეთქმულნი მოწაფეებში საიდუმლოდ საქმიანობდნენ და ურთი-ერთ შორის ქართული ასრების შექმნაზე მსჯელობდნენ“. სოლომონ დოდაშვილის ცნობით 1830 წ. ოქტომბრის მისთვის უთქვამს: **მოხუცებს ჩვენ ვახსოვართ, ეცადე ახალგაზრდებმაც გავციონონ; მე ნუ დამივიწყებთ. აგრეთვე ეცადე შენს მოწაფეებს მამულისადმი სიყვარული შთაგონონ“...**

გვგონია, რომ ჩვენს მკითხველებს განმარტება ლის დანმარებით ტფილისში 1827 წელს გახსნა ქართული სტამბა. 1828 წ. გამოსცა „ტფილისის უწყებანი“, რომელსაც 1832 წელს დაემატა „სალიტერატურო ნაწილი ტფილისის უწყებათანი“. ორივე ესენი დახურა მეფის მთავრობამ შეთქმულების აღმოჩენის შემდეგ.

ო ზ ლ ა დ მ ი ტ ო ვ ე ბ უ ლ ნ ი

რომელ პარიზელ ქართველს არ ახსოვს მშენიერი, ბიბლიური სახე ექიმი **ვახტანგ დამბაშიძისა**, მისი ლეგენდარული, წამლებით საცხე ხურჯინით და მკუბადის მანქანით ხელში?

ვის არ მოადგება ცრემლი თვალზედ, როცა გაახსენდება მძიმე სწეულებით დატანჯული ღრმად მოხუცი, რომელსაც ვინ გააჩერებდა, რომ არ ენახა ავადმყოფნი თანამემამულენი და თავისი მამობრივი ალერსით, დარბევით, მოვლით არ შეემატებინა მათთვის ტკივილები?

ვახტანგი იყო ნამდვილი მამა და ჭირისუფალი პარიზის მთელი ქართველობისა, იმდროინდელი პატრიოტი და დაუღალავი საზოგადო მოღვაწე. თვით საქართველოში „არ ყოფილა ქართული საქმე, რომელშიც მხურვალი მონაწილეობა არ მიეღოსთ ვახტანგს და მის მეუღლეს“—ო, ამბობს ბ. მიხ. წერეთელი, რომელიც განსვენებულის ცნობილ, უსახლგრო სიყვარულს მშობლიური ერისადმი ასე ახასიათებს: „ისე თავისუფლად, ისე ძალდაუტანებლად ლაპარაკობდა, თითქოს

არ სჭირდებოთ. ზემოდ მოყვანილი სიტყვებით თვითაც ნათლად დანახავენ, თუ რაზედ ოცნებობდნენ უსამშობლო ქართველნი! იგრძნობენ იმასვე, რასაც მრავალ ათეულ წელთა გადაღმა გრძნობდნენ ჩვენი წინაპრები.

ექ. გვი კობახიძე

დ რ. დ ა ვ ი თ ლ ა ნ გ ი

დრ. დავით ლანგი დანიშნულია ბრიტანეთის ნუხეუმის აღმ. განყოფილების ქართული სექციის ხელმძღვანელად. ახალგაზრდა მეცნიერი ამ უამად აღდგენს კატალოგს ქართული წიგნებისა; 500 ცალსეუ მეტი უკვე ჰქონია აღნიშნული. „თუ თქვენი აუროსლის მკითხველებს აქვთ ქართული წიგნები ძველი თუ ახალი, რომელიც მათ არ სჭირდებათ, ესთხოვე გადმოგიზავონ ბრიტანეთის მუზეუმისა და ლონდონის უნივერსიტეტის ოფიც. კოლექციისაში შესატანად, რომელიც, იმედი მქვს, გახდება ნამდვილ კერად ქართული კულტურისა და ლიტერატურისა უცხოეთში“—ო, გვწერს იგი. ბ. ლანგს დიდი ღვაწლი აქვს გაწეული ქართული ლიტერატურისა და ისტორიის დარგში. მას რამოდენიმე შრომა აქვს გამოცემული საქართველოს შესახებ, და ენერჯიულად განაგრძობს ჩვენი ქვეყნის მდიდარი წარსულის გაცნობას უცხოელებისათვის

მას მეცხრამეტე საუკუნის ტრადიციულ საქართველოში არც განეცადოს და შორეული წარსულითგან მოგვლინებოდეს ახალ-ქართულად მეტყველი! ეს ძლიერი ხატი ვახტანგისა საქართველოში, დღესაც ცოცხლად დგას ჩემ წინ, საუკეთესო მოგონებად ახლო წარსულისა“—ო.

და ასეთი აღამიანი, რომელიც მხოლოდ საქართველოთი სულდგმულობდა და უქართველებოდ სუნთქვაც არ შეეძლო, ბედმა ისე დატანჯა, რომ თვით უცხოეთშიაც თავისიანებთან არ აღიარა განსვენება. იგი, შორს, მოტლანდიაში, ობლად არის, მართოდ მიტოვებული.

ვახტანგ დამბაშიძეს იმდენი კეთილი და კარგი მიუძღვის ქართველების წინაშე, რომ ჩვენი მოვალეობა აქ მაინც გადმოვასვენოთ, თავისიანებთან, რომ მისმა სულმა იგრძნოს და გაიხაროს, რომ მადლიერ თანამემამულეთ იგი არ დავიწყებიათ.

მოსვენებას არ მძალევეს აგრეთვე მეორე საფლავი, მთლად მივიწყებული, ობლად-ობოლი,

რომელი აც არავინ არი მისკითხავს, არც ქართველი, არც უცხოელი, საფლავი ყველასათვის საყვარელი **სიმონიკო ბერეჟიანისა.**

ნამდვილი პოეტი, მხატვარი, მსახიობი, მომღერალი, ქართი სიტყვით, პარიზის ქართული საზოგადოების დამამშვენებელი, სიმონიკო სამომბლოს სიყვარულით იყო მთლიანად შეპყრობილი და მოგადობული.

საქართველოს უბედობამ დაუთუთქა მის გული და აწამა. ყოველი პეკარი მისი ლექსისა დამწვარი და აკვნესებული მშობელი ერის სევდით და მწუხარებით:

„და ერის სევდა, ერის ცრემლი, ვით ცხელი ტყვისა, მე დამაქეს გულით და ჭრილობა მძიმე, მატყვისა“,

ან:

„ეაი ჩემი ქვეყნის გულდამწვარი ჭირისუფალი, ერის ბრწყინვალე მომავალი მსურს გავიხარო, თუ საქართველო არი იქნება თავისუფალი, დე მტვრად ქცეულიც დამენახოს მთელი სამყარო!“

ასე ძლიერი და მწარე იყო მასში სამშობლოს ტანჯვის გამომავალი.

სიმონიკო მარტო კალმით არ უგალობდა სამშობლოს. იგი პირველ შემთხვევისათნავე, ფრთებშესხმული, იარაღით ხელში გავიშურა საქართველოს საკუთრებელებზე თავისი ნაოჩი სიყმაწვილის მსხვერპლად მისატანად. გამოთხოვე ბიასა, მას ჩაუწერია განსვენებულ ვახტანგ დამბაშიძის ალბომში შემდეგი სიტყვები:

„მივდივარ და სრული დარწმუნებული, რომ ვიხილავ ჩემს მიწას. თუ ბედმა მიმტყუნა და სადმე, სხვის მიწაზე დავიძინო საუკუნოდ, ამითაც ბედნიერი ვიქნები, რათა უკანასკნელი ჩემი გაქრულიება „საქართველო“ იქნება.

თქვენ კი გთხოვთ, და გთხოვთ ყველას, ჩემი „პაემანი მთა წმინდაზე“, ჩნმს საყვარელი თბილისის მთაწმინდიდან წაუკითხოთ“.

ბედმა მას მართლა უმტყუნა და სხვის მიწაზე დააძინა საუკუნოდ. იცნც მისმა თბილისმა მოიხმინა მთაწმინდიდან მისი „პაემანი“.

პოეტმა დაგვიტოვა ერთი ლექსი, სადაც მას იმედათი წინაგრძობით აქეს გათვალისწინებული თავისი ბედი:

„ბნელსა ორმოში დამტოვე მარტოდ, ნუ მისკითხავ ჩემს სამარესა, ცქლქი ნიავი ობოლს გამართობს, ხლაპრებს მიაზობს ლეწმს მწუხარესა“.

საუბედუროდ, ის „ბნელი ორმოც“ არი ვიცით სად არის. არავის არი შეუწუხებია დღემდე თავი მის აღმოსაჩენად.

კოდნა, არ მოედებოთ ივერზე მომტირალი მკოსნის საფლავი და მისი ნეწტი პარიზის ქართველთა ძმთა სასაფლავს არი მივაბარო.

მესამე საფლავზედ ჩემმა მეგობარმა, პროფ. ალექსანდრე ნიკურაძემ შემომჩივლა, — რა დემართება ზურაბ ავალიშვილს საფლავს, როცა მე ჩემი ინსტიტუტით სხვაგან გადავლო? — სათუთი გულის პატრონს ალ. ნიკურაძეს დღემდე არ უგრძობინებია ქართველი მეცნიერისათვის მარტობა და ობლად ყოფნა; მაგრამ, მართლაც ვინ მისკითხავს მას, როცა პროფ. ალ. ნიკურაძე შვარცენგელის დასტოვებს?

ნინო სალია



„ჩ ვ ე ნ დ რ ო შ ა ს“

(№ 15, გვ. 29)

არც მაშინ მქონდა არავითარი სურვილი დავისა ქ. ს.-დ.-ებთან, როდესაც ჩემ მცირე შენიშვნას ვსწერდი „ბ. ქ.“-ში (№ 15) 1916 წ. „ერთა კავშირის“ კონფერენციაზედ (ლოზანნაში) მომხდარი ამზის შესახებ, და მით უნეტეს არც ახლა მაქეს სურვილი კამათისა ბ. გრ. ურატაძესთან, რომელიც ჩემ შენიშვნაზედ ძველი, ჩვეული რიგის და კილოს პასუხს იძლევა. მხოლოდ შემდეგ მოვახსენებ „ჩვენს დროშას“, — სიტყვას უკანასკნელს:

არავითარი გამრუდება „ისტორიული სინამდვილისა“ ჩემ შენიშვნაში არ ყოფილა, არამედ მე მოკლედ ვადავეცი მკითხველს კონგრესის შესახებ ის, რაც საჭირო იყო. ხოლო რაც კონფერენციაზედ მოხდა, ნება მომეცით მე, დამსწრემ, უკეთ იცნოდე იგი, ვიდრე სხვამ, რომელიც იმ კონგრესს არ დასწრებია. განსვენებულმა ე. თევზაიამ იაიცი განაცხადა, რაც „ჩ. დ.“-ში სწერია და ისიც დაუმატა, რაც მე აღვნიშნე. და ამ განცხადებამ ჯერ დიდი განცვიფრება გამოიწვია კონგრესზედ დამსწრეთა შორის და მე რმე ზიზლი და აღშფოთება, — ანტანტის თვით სრულ მომხრეთა შორისაც. იმ სიტყვებითგანაც, რომელიც თან მისაყოლეს თევზაიას, როდესაც მან კრება დასტოვა განცხადების შემდეგ, ცხადი იყო, თუ რაგვარი ფასდება ყველგან და ყოველთვის სინიდიისს მქონე კაცთაგან სირვეგნე ანტიპათიური და არა კეთილ-შობი-

ლი: რა „შუაში იყო „გოგენცოლერები“) (sic!) და „გაბსბურგები“ (!), ოსმალეთი, რუსეთის „დემოკრატია“ და სხვა, როდესაც მთელი ქვეყნის ერთა შეილები მათ სამშობლოთა განმანადგურებელ სახელმწიფოთ უჩიოდენ საჯაროდ და მათ უფლებათა აღდგენას ნოითხოვდენ! კონგრესსზედ ილაპარაკეს ფინლანდიელმა კონნიცილიაკუსმა, პოლონელმა ლემბინსკიმ (ფარშავა უკვე აღებული იყო „გოგენცოლერის“**) ჯარის მიერ!), ირლანდიელმა სერო (როჯერ გეზმენტის თანამებრძოლმა, და სხვებმა, და არც მათ დაუმყარებიათ მათი ერთა განთავისუფლების იმედი მრავალერეც ერთა „დემოკრატიაზედ“, და არც რომელიმე სხვა ფინლანდიელს, პოლონელს, ან ირლანდიელს გამოუდგია „ნაციონალისტებისათვის“ „სოციალისტური“ კვანძი. და ასეთ ატმოსფეროში გამოდის ქართველი და თვისი თანამემამულის წინააღმდეგ, რომელიც საქართველოს 116 წლის ტანჯვას მოუთხორობს მთელი ქვეყნის ჩაგრულ ერთა წარმომადგენლებს, აცხადებს: ქართველი სოციალ-დემოკრატები, **წევრი რუსეთის სოციალ-დემოკრატული მუშათა პარტიისა, რუსეთის მოწინავე დემოკრატიათან ერთად ვიბრძვითო** და სხვ., და ამ სამარცხვინო ჩვენ თავის ამომჭრელ დოკუმენტს ოცდაჩვიდმეტი წლის შემდეგ კიდევ ბეჭდავს „ჩვენნი დროში“, თითქოს დიდად ჭკვიანი და კეთილშობილი საქმე ჩაედინოს მამინ თევზაისებური ქართველი სოც-დ-ები! ამიტომ ვარა დარწმუნებულო, რომ არც განსვენებული ნოე ყორღანია და არც სხვა ჭკვიანი და ერთგული სიამაყის მქონე ქართველი ს-დ-ტი მსგავსა განცხადებას არ ევაკეთებდა, რომ იმ კონგრესს დასწრებოდა, მოესმინა იქ თქმული სიტყვები სხვა და სხვა ერთა წარმომადგენ-

* დიდ ჭირთან ერთად მაწუხებს მცირე ჭირიც, თუცა იგი არც ისე მცირეა: ოცდათორმეტ წელს იცხოვრობთ ევროპაში და ბევრმა ქართველმა, „მწერალმაც“ კი, უცხო საკუთარ სახელთა გამოთქმა და დაწერა ვერა ისწავლა: „გოგენცოლერი“ (Hohenzollern), „გაბსბურგი“ (Habsbourg), „გინდენბურგი“ (Hindenburg), „გიტლერი“ (Hitler), „გოლანდია“ (Holland) და სხვა მრავალი, — პირდაპირ სირცხვილია. ნეტარ „3“ ქართულს მაინც არ ჰქონდეს!

** ამ „გოგენცოლერმა“ დაიწყო პოლონეთის განთავისუფლება, შესაძლებელი ჰყო საქართველოს დამოუკიდებლობა, ერთმა „დემოკრატიაში“ კი ანგრობა იგი და მერმე მიჰყიდა ბოლშევიკებს!..

ლებისა და ეხილა იქ გაბატონებული ატმოსფერო. თვით ნოე ყორღანია თუ „სიფრთხილეს“ სცნობდა საჭიროდ, სხვა ადგილს მოსაძებნიდა თვისი განცხადებისათვის, და არც ჯერ განსვენებულ გ. მაჩაბელს და შემდეგ არც მე ნეტყოდამას, რაც გვითხრა, რომ იგი თევზაიების აზრის ყოფილიყო.

მე, პირადად, მანდატითაც და უმანდატოთაც მილაპარაკნია ჩემი ერის მიერ გადატანილ ჭირზედ და მის უფლებებზედ, — საქართველოსათვის და ქართველი ერის **სახელითაც**, რათგანაც ყოველთვის მეგულებოდა მის წიაღში აუარებელი ქართველი, რომელიც იმასვე ჰგონებდა, რასაც მე, და იმასვე იტყოდა ჩემს ადგილზედ ყოველთვის და ყველგან, როდესაც და სადაც ეს შეესაძლებელი იქმნებოდა.

ბოლოს ერთს შევნიშნავ „ჩ. დ.“-ას: ქართული ს.-დ. პარტია 26 მაისითგან 1918 წ. საქართველოს **სახელმწიფო პარტიად** იქცა. ამიტომ ჩვენ საქართველოშიც დამოუკიდებლობის დროს და აქაც, უცხოეთში, ჩვენი სახელმწიფოს დაპყრობის შემდეგ რუსეთის მიერ, მხარს ვუჭერდით მას, მისი წიაღითგან გამოსრულ მთავრობას, და ყოველთვის მათთან ერთად ვიბრძოდით და კვლავაც ვიბრძოლებთ საქართველოს დამოუკიდებლობის აღსადგენად. ხოლო თუ მან, ან მისმა ნაწილმა, ძველ, თევზაიების ეპოქის გზაზედ დადგომა გადასაწყვეტილი ოდესმე და „რუსეთის მოწინავე დემოკრატიასთან ერთად ბრძოლა“ დაისახა მიზნად, — დემოკრატიასთან, რომელი არც არსებულა აროდეს, არც არსებობს და არც იარსებებს, — მაშინ იგი ნიადაგს გამოიცილოს, დაჰკარგავს აზრს არსებობისა, დარჩება ერის გარეშე, და მასთან შერიგებულ კერენსკი - მელგუნოვ - აბრამოვიჩების თვალშიც კი აღაჩი ექმნება არავითარი ნამდვილი ღირსება.

გულით ვუსურვებ მას: ნუ იქმნებინ ესე!

მიხ. წერეთელი

„ბ ე დ ი ქ ა რ თ ლ ი ს ა“

ულოცავს თანამემამულეთ **ქრისტეს შობას**, უსურვებს მათ ბედნიერ **ახალ წელს!**

პარიზის ქართულ ეკლესიაში

ნოემბრის 22, კვირას, თეთრი გიორგის მოძრაობის ხელმძღვანელობამ გადაიხადა პანაშენი დიდი ღვენ. ლეო კერესელიძის ტრალიულად დაღუპვითგან ათი წლის თავზე, უცხოეთში გარ-

Djobadze's
Gift

დაცვლილ შენედეგ თეთრ - გიორგულთა სულის მოსახსენებლად: ღენ. ლეო კერესელიძე, ღენ. შაქრო ბაქრაძე, ვასო ცაციშვილი, სიმონიკო ბერეჟიანი, გივი ლამბაშიძე, ლევან ჯაყელი, ირაკლი კალანდარიანი, ალექსანდრე (კუ-კია) ალანია, არჩილ ვაჩაძე, სიმონ სენიაშვილი, ვასო ლუღუშიძე, იოსებ ჯავახიშვილი და შალვა სოხაძე.

პანაშვიდს დაესწრენ: საქართველოს ეროვნული მთავრობის საგარეო საქმეთა მინისტრი ბ. ეცენი გეგეჭკორი, მთავარსარდალი გენ. გიორგი კვინიტაძე, ელჩი ბ. აკაკი ჩხენკელი, სათვისტომოს თავმჯდომარე ბ. შალვა აბდუშელი, ყველა ქართ. პოლიტიკური პარტიათა და ორგანიზაციათა ხელმძღვანელები და დიდძალი ნაწილი პარტიზონის ქართველობისა.

მშენებრივად გალობდა გუნდი ბ. დ. კლდიაშვილის ლოტბარობით, რომელმაც პირველად მიიღეს მონაწილეობა ქართველმა ბავშვებმა ქართულ საზოგადოებაში ცნობილ მომღერლებთან ერთად.

ნოე შორაღანიას გარდაცვალების წლისთავი

კვირას, 17 იანვარს, 1954 წ. 8 საათზედ, ლასკაზის დარბაზში გადახდილი იქმნება სამოქალაქო პანაშვიდი, საქართველოს დემოკრატიული რესპუბლიკის პრეზიდენტის ნოე შორაღანიას გარდაცვალების წლის თავის აღსანიშნავად.

„ზედი ქართლისა“ ღრმა მწუხარებით აუწყებს ქართულ საზოგადოებას, რომ ქ. მადრიდში გარდაცვალა ირაკლი ბაგრატიონის მეუღლე, ინფანტა მერსედეს ესპანიისა.

„ზედი ქართლისა“ თანაგრძნობას უცხადებს ექიმ იოსებ ცინცაძეს, მისი მეუღლის გარდაცვალების გამო.

რედაქცია უდრმესი მწუხარებით აუწყებს თანამემამულეთ, ცნობილი ქართველი მამულიშვილის, **ალექსანდრე ასათიანის** გარდაცვალებას შურნალი მანქანაზედ იყო, როდესაც ეს საშინელი ცნობა მივიდეთ. ნეკროლოგი შემდეგ ნომერში.

ხელოვნების ხუროთმოძღვარს

შაირის სხეულს სალაშინით ვერ ცალამაზებ, სიტყვის სათლელად სტრიქონებში ვერ

დავდგი დაზვა.

ხელოვნებიდან ხვეულებში მშვიერი ნახაზებს ნუ ჩამითვლიან ხელოსანის ბრწყინავ ამაგად. ჩემი ღიმილის მე არ მინდა დავაყვაცება, რომ საღებავით შევასწორო სიტყვა ნათქვამი; თუ კი გამწირა პოეზიის თესლის მარცვლებმა, გულის კუბოში თავს მოიკლავს აზრი მართალი. როგორც ზღაპარი—ლურჯი ღამის დაჩრება

დილა,

პოეტის წირვა და ათასი კათაკმეველი. სულის სიღრმეში ძეგლს აიგებს უხვეში ყინვა მაცლური ბინა გაორება მძლეთა - მძღველი. არავის აგნებს სურნელება ველური ზღლის სად კაცის ხელი ხელოსანობით ვერ შეხებია, ხეებს ეხვევა სინარული ისე ვით ბალოი, სიცოცხლე სალი მიწა თბილი მზის თალებიდან. სად მრავალ ფერი ყვავილები ისე იხრდება, ვკალთა რქენას ეტმასნება მათი სხეული. ციურ ფერებში გულს იგრილებს ქვეყნის

დიდება

ვით მადრის მკერდზე ქალის ტრფობა გადახვეული.

არ მინდა გულის გააზრება მსალოლად მქონდეს, წაიღოს ქარმა გაბედული შაირის ბოდვა. მსურს ჩავაბარო აღსარება უდიდესი პოეტს, ქართულ პარსასი პოეზიის ბრწყინვალე მოძღვარს.

ბევრი რამ მაკლდა ვიყავ უწყლოდ თევზი სილაზე,

სიტყვის ლაყურებს მზე ახობდა აზრი ორი პირი.

გზები მოვლოლი თუ გაჩერდა უძარღვო თქმაში, შემშვიდობები შაირებში დავჩრები ბავში.

გიორგი ყიფანი

„ქართული სული“

რედაქციამ მიიღო „ქართული სული“, წიგნი მინდია ლაშაურისა.

შრომა მტკაღ საინტერესოსა და დაწერილია დიდი პატრიოტული აღზნებით. ავტორს მოხდენილად შეუჩრევია მთავარი მომენტები ჩვენი ერის ისტორიითგან და ლიტერატურითგან.



ბეთლემში აღმოჩენილი ქართული მონასტრის წარწერა A.
Inscription A du monastère géorgien (VI siècle) découvert à Bethléhém